Amédée BOINET
Administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève

LA COLLECTION

DE

MINIATURES

DE

M. Edouard KANN

LES BEAUX-ARTS
ÉDITION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS
Rue La Boëtie, n° 39
A PARIS
1926

R56
C95

LA COLLECTION

DE

MINIATURES

DE

M. Edouard KANN

LE TEXTE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ IMPRIMÉ PAR
" L'IMPRIMERIE MODERNE DES BEAUX-ARTS "
A BOIS-COLOMBES.

LES PLANCHES EN NOIR ONT ÉTÉ EXÉCUTÉES
PAR LES FRÈRES BARRY,

LES PLANCHES EN COULEURS
PAR L'ATELIER SAUDÉ
A PARIS.

LE TEXTE ET LES PLANCHES EN NOIR
ONT ÉTÉ TIRÉS SUR PAPIER D'ARCHES,

LES PLANCHES EN COULEURS SUR PAPIER DES
MANUFACTURES IMPÉRIALES DU JAPON,

LE TOUT A 250 EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS.

EXEMPLAIRE N° 188

GETTY CENTER LIBRARY

Amédée BOINET
Administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève

LA COLLECTION

DE

MINIATURES

DE

M. Edouard KANN

LES BEAUX-ARTS
ÉDITION D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTS
Rue La Boëtie, n° 39
A PARIS
1926

La collection de miniatures détachées réunie par M. Édouard Kann forme un ensemble du plus haut intérêt, tant par la variété des pièces qui la composent que par la qualité artistique qu'elles offrent. Les écoles allemande, française, flamande et surtout italienne sont représentées par des spécimens très caractéristiques, choisis avec discernement et un sens très délicat. Ainsi qu'on le verra plus loin dans les notices, certaines miniatures sont des documents de premier ordre pour l'histoire de l'art et méritaient assurément d'être connues et publiées.

Pour l'école allemande, le feuillet provenant d'un psautier appartenant au duc d'Arenberg est un document typique et précieux de l'art de la miniature en Thuringe dans la première moitié du XIII^e^ siècle (n° I). Digne aussi d'être retenue est une *Crucifixion* du XVI^e^ siècle (école du Sud, n° III).

L'école flamande du XV^e^ siècle est marquée par une magnifique peinture de missel *(Crucifixion)*, qui rappelle par certains côtés les œuvres de Roger van der Weyden (n° IV). Plus spécialement, l'école ganto-brugeoise de la fin de ce siècle est représentée par plusieurs pages d'une grande qualité d'exécution : feuillets d'un manuscrit contenant des commentaires sur les Épîtres de saint Paul (n° V), feuillet d'évangéliaire avec une jolie figuration de l'*Entrée du Christ à Jérusalem* (n° VI), et peintures d'un livre d'heures *(Visitation* et *Annonciation)*, qui rappellent d'assez près le célèbre bréviaire Grimani, de Venise (n° VIII).

De l'école française il faut retenir d'abord quelques excellents spécimens de cet art parisien du XIII^e^ et du XIV^e^ siècle, qui a brillé d'un si vif éclat et qui se distingue par l'élégance dans les attitudes et une suprême habileté dans le trait (n^os^ X, XI et XII). Au XV^e^ siècle appartiennent deux feuillets (n^os^ XIII et XIV) d'une *Cité de Dieu*, de saint Augustin, — dont les délicieuses peintures ne sont pas sans faire songer au maître qui illustra les *Heures du*

maréchal de Boucicaut, conservées au Musée Jacquemart-André, — et un feuillet d'évangéliaire (n° XVI), avec une belle représentation du *Repas du Christ chez Zachée à Jéricho.* Pour la même période, il faut mentionner aussi une *Annonce aux bergers,* due à un grand artiste et pour laquelle on a prononcé non sans raison le nom de Jean Fouquet (n° XVIII), ainsi que dix miniatures d'un livre d'heures (n° XIX) qu'on doit rattacher à l'école de Bourdichon, l'auteur du fameux livre d'heures d'Anne de Bretagne conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.

Pour l'école française, nous devons encore citer les feuillets d'un livre d'heures de l'école de Rouen du temps du cardinal Georges d'Amboise (début du XVI^e^ siècle) ; ces peintures sont de cet artiste qui, d'après un critique, s'appelait Nicolas Huse. En tout cas, elles sont l'œuvre d'un des meilleurs miniaturistes qui travaillèrent pour l'illustre bibliophile et grand amateur d'art que fut ce prélat (n° XX).

Les différentes écoles italiennes des XIV^e^ et XV^e^ siècles figurent dans la collection Kann par des pièces nombreuses et d'une réelle importance pour la plupart. De l'école de Bologne du XIV^e^ siècle, nous citerons surtout deux feuillets d'un *Décret de Gratien,* de l'école d'Oderisi da Gubbio, le célèbre artiste cité par Dante dans son *Purgatoire* (n° XXIII), et la *Mort d'un saint moine,* sans doute saint François d'Assise (n° XXVII) ; de l'école siennoise, une magnifique initiale d'antiphonaire *(Triomphe de la Vierge),* œuvre qu'on peut, semble-t-il, attribuer à Sozzo Tagliacci, continuateur de Simone Martini et de Lippo Memmi (n° XXIV).

A l'école de Lombardie du XV^e^ siècle se rattachent une grande peinture figurant la *Pentecôte* et qui est vraisemblablement de la main de Belbello da Pavia (n° XXXI), une jolie *Adoration des bergers,* inspirée des œuvres de Girolamo da Cremona (n° XXXVIII), et une *Nativité du Christ,* surmontée d'une exquise *Annonciation* (n° XLI). Deux petites peintures extraites d'un livre d'heures : *Adoration des Mages* et *Circoncision* (n° XXXIII) paraissent de la main de Girolamo da Cremona qui travailla de 1467 à 1473 à la décoration d'antiphonaires du dôme de Sienne. Une grande initiale d'un missel *(Entrée du Christ à Jérusalem)* peut certainement être regardée comme une œuvre de Liberale da Verona qui a illustré de nombreux et très riches livres de chœur à Sienne et à Monte-Oliveto, au milieu du XV^e^ siècle (n° XXXIV).

De l'école de Florence du XV^e^ siècle, nous mentionnerons surtout un remarquable feuillet d'un très grand antiphonaire, avec une *Nativité du Christ*

et un encadrement d'une grande richesse (n° XXXVI), ainsi qu'un fragment de feuillet d'un autre antiphonaire, avec la scène, très habilement traitée, de *Marie-Madeleine au tombeau du Christ* (n° XXXV) ; de l'école de l'Italie centrale, une grande peinture représentant le *Christ au Mont des Oliviers,* attribuée à Timoteo Vitti, qui travailla à Urbino et à Rome, à l'extrême fin du XV^e^ siècle (n° XLIII) ; enfin une *Adoration des Mages* (n° XLIV) du début du XVI^e^ siècle, avec influence flamande et qui rappelle par la foule des personnages la mise en scène des mystères.

M. Édouard Kann avait eu aussi la bonne fortune de réunir un choix de feuillets de manuscrits persans, d'une qualité d'exécution remarquable au point de vue purement décoratif. Certains d'entre eux (comme le n° XLVII) ont figuré dans des expositions et ont été déjà appréciés, comme il convient, du public et des amateurs. Ces pages, somptueusement ornées, avec des encadrements d'un goût exquis et d'une délicatesse de coloris achevée, proviennent généralement de corans.

Ces quelques lignes suffiront, pensons-nous, à faire saisir l'intérêt exceptionnel de la collection Kann. Il est rare assurément de rencontrer de nos jours un ensemble aussi complet et aussi instructif et il faut savoir gré à la maison d'édition « Les Beaux-Arts » de l'avoir présenté dans une publication aussi luxueuse et aussi richement illustrée.

ÉCOLE ALLEMANDE

I

Feuillet d'un psautier.

XIII^e siècle (1239). Ecole allemande.

PLANCHE nº I.

225 millim. de hauteur sur 150 de largeur. Les peintures proprement dites mesurent 191 et 190 millim. de hauteur sur 127 et 148 de largeur.

Recto. — Dernière page du calendrier (mois de décembre). A la partie supérieure, *Martyre de saint Thomas*, apôtre, en présence de Gondoforus, roi des Indes, et de son grand prêtre. Un bourreau lui perce le corps d'une lance.

Au-dessous, à droite du texte du calendrier, le *Capricorne* et l'*Abatage du porc.*

Verso. — A la partie supérieure, à gauche, l'*Annonciation ;* la Vierge est debout sous une arcade, l'ange porte une banderole avec les mots : *Ave Maria gratia plena* ; à droite, la *Visitation*. Au-dessous, à gauche, la *Nativité;* à droite, l'*Annonce aux bergers*. La Vierge pose l'enfant sur un autel, derrière lequel se voient les têtes du bœuf et de l'âne ; en avant est assis Joseph. L'ange qui apparaît aux bergers tient une banderole avec les mots : *Annuncio vobis gaudium magnum*. Dans deux médaillons sont figurés, d'une part (à gauche), un roi (Achaz, roi de Juda), avec une banderole où on lit : *Ecce Virgo concipiet et pa[riet filium]* (Isaïe, VII, 14), d'autre part, à droite, un prophète (Isaïe) dont le phylactère porte les mots : *Egredietur Virgo de radice Jesse* (Isaïe, XI, 1). Ces scènes sont disposées dans un encadrement de forme découpée, assez bizarre.

Les personnages se détachent sur un fond d'or. Le bleu et le rouge dominent dans les vêtements.

Ces deux peintures, qui proviennent d'un psautier appartenant au duc d'Arenberg, ont été publiées par R. Forrer, *Unedierte Federzeichnungen, Miniaturen, und Initialen des Mittelalters*, tome II, pl. IX-X (Strasbourg, 1907, in-4°, texte, p. 8-9). Voir aussi, du même auteur, un article dans *Strassburger Post* (20 septembre 1904). Forrer a reproduit en même temps les miniatures de deux autres feuillets détachés du même manuscrit (pl. VIII et XI), qui représentent, d'une part, Dieu le Père tenant l'Enfant

Jésus sur ses genoux et entouré des figures des quatre fleuves du Paradis (peinture qui se trouvait en tête du volume) ; d'autre part, le Christ à la colonne et la Crucifixion (peinture en tête des litanies). Les trois feuillets ont figuré, avec le psautier lui-même, à l'Exposition de Dusseldorf (Kunsthistorische Ausstellung) de 1904.

Forrer a prouvé que le psautier d'Arenberg date de 1239 et l'a rattaché, à juste titre, à l'école de miniature de Thüringe, étudiée par Arthur Haseloff *(Eine thuringisch-saechsische Malerschule des 13. Jahrhunderts,* dans la collection : *Studien zur deutschen Kunstgeschichte,* 9. Heft, Strasbourg, Heitz, 1897, in-8°), école à laquelle appartiennent notamment le psautier du landgrave Hermann de Thüringe (Stuttgart, Landesbibl., Bibl. fol. n° 24), le livre de prières de sainte Elisabeth de Thüringe (musée de Cividale), deux psautiers de la Landesbibliothek de Wolfenbüttel (Helmst. 562) et de la Staatsbibliothek de Munich (lat. 23.094).

II

Saint Nicolas et saint Conrad.

Peintures d'un livre d'heures.

Fin du XV^e^ siècle. Ecole de Souabe.

PLANCHE n° II (figures du bas).

115 millim. de hauteur sur 80 de largeur.

Saint Nicolas, évêque de Myre, tient un livre sur lequel sont posées trois boules d'or (allusion aux trois sommes données par le saint pour sauver du déshonneur les trois jeunes filles). Il se détache sur un fond bleu. Sa chasuble est marron. — Saint Conrad, évêque de Constance, avec une chasuble bleue, porte un calice dans lequel tombe une araignée. La légende raconte qu'un jour une araignée tomba dans le calice du saint, alors qu'il allait communier. Saint Conrad but le contenu du calice par respect pour le sang de Jésus-Christ. Lorsqu'il se trouva ensuite à table, il refusa de manger, disant : « J'attends un hôte qui doit venir. » Peu après, l'araignée sortit de sa bouche qu'il avait ouverte pour lui donner issue.

Au verso de ces deux miniatures, prières en langue allemande, au bas desquelles on lit, d'une part : *Von sandt Nicolaus,* et d'autre part : *Von sandt Conrad.*

III

La Crucifixion.

Milieu du XVI^e^ siècle. Ecole allemande du Sud.

PLANCHE n° III.

170 millim. de hauteur sur 113 de largeur.

La scène comporte un grand nombre de personnages. Le Christ est attaché à la croix entre les deux larrons ; la Madeleine est agenouillée au pied. A gauche, un centurion, le dos tourné, montre le Christ en prononçant les mots : *Vere filius Dei erat iste.* Au premier plan, deux personnages, assis à terre, dont l'un, le plus en avant, est vêtu d'un grand manteau rouge écarlate, largement étalé. A droite, un personnage avec un manteau court, jaune clair, un pantalon vert et un chapeau à plumes, regarde trois soldats qui jouent aux dés la robe du Christ. Derrière lui, un cavalier avec un étendard. Les couleurs sont en général très vives. Le ciel est bleu et gris foncé.

ÉCOLE FLAMANDE

IV

La Crucifixion.

Peinture d'un Missel.

Seconde moitié du XV^e^ siècle. Ecole flamande.

PLANCHE n° IV.

273 millim. de hauteur sur 190 de largeur. Cette peinture se trouvait en tête du Canon.

Le Christ est attaché à la croix entre les deux larrons. Longin lui perce le côté. A gauche, la Vierge, en robe blanche et manteau bleu, s'évanouit, soutenue par saint Jean, qui est vêtu d'une robe bleue et d'un manteau rouge ; à côté d'elle une sainte femme, les mains jointes, et plus en arrière la Madeleine qui saisit la croix des deux mains et baise les pieds du Sauveur. A droite, un centurion, avec un somptueux manteau brodé d'or et de rouge, portant une épée de la main droite et tenant de l'autre une banderole sur laquelle on lit les mots traditionnels : *Vere filius Dei erat iste.* Il est suivi d'hommes d'armes dont le premier tient une

pique. Au premier plan, à terre, un crâne et des ossements (ceux d'Adam, d'après la tradition). A la partie supérieure, à gauche, l'âme du bon larron est emportée par un ange, tandis qu'à droite un démon s'empare de celle du mauvais larron. Deux anges à mi-corps apparaissent dans le ciel bleu et au fond se détache un grand château au bord d'une rivière.

Cette peinture forme un véritable tableau d'une exécution tout à fait remarquable et dans lequel certaines figures, comme la Vierge s'évanouissant, rappellent les œuvres de Roger van der Weyden.

V

Deux feuillets d'un manuscrit contenant des commentaires sur les épîtres de saint Paul.

Fin du XV^e^ siècle. Ecole ganto-brugeoise.

PLANCHE n° V.

440 millim. de hauteur sur 320 de largeur.

Le premier feuillet offre une petite peinture (O initial) figurant le *Christ de douleur*, en buste, couronné d'épines et montrant ses plaies saignantes. Il est encadré de deux figures de saints : à gauche, un pape, avec la tiare et la croix à trois branches ; à droite, sainte Barbe tenant une grande tour. On lit au-dessous : *Oculi Domini super justos.*

Sur le second feuillet est représenté, dans un P initial, saint Paul tenant un livre ouvert et s'adressant à un moine agenouillé. De chaque côté, une figure de saint, sur un candélabre : à gauche, saint Etienne ; à droite, saint Adrien de Nicomédie tenant une épée, une enclume et un marteau, avec un lion à ses pieds. On lit au-dessous : *Paulus servus Jhesu Cristi.*

Le texte, à deux colonnes, est compris dans un encadrement jaune rehaussé d'or, où se détachent des feuillages et des fleurs auxquels se mêlent des oiseaux, des insectes, des papillons. Cet encadrement est très caractéristique de l'école ganto-brugeoise.

L'ordonnance de la décoration de ces deux pages rappelle le *Catholicon* de saint Augustin, de la Bibliothèque royale de Belgique, à Bruxelles (n^os^ 9121-23), exécuté à la chartreuse de Roygem, à Gand, et dont les miniatures ont été attribuées par M. J. Destrée à Jean van der Moere, qui les aurait exécutées entre 1481 et 1484. (Voir : comte Paul Durrieu, *La Miniature flamande au temps de la Cour de Bourgogne*, 1921, p. 61 et pl. LXVII.)

VI

L'Entrée du Christ à Jérusalem.

Feuillet d'un évangéliaire.

Fin du XV^e^ siècle. Ecole ganto-brugeoise.

PLANCHE nº VI.

280 millim. de hauteur sur 185 de largeur. Vente Boerner, de Leipzig, du 28 novembre 1912. (*Auction CX. Manuscripte und Miniaturen des XII. bis XVI. Jahrhunderts...* Versteigerung bei C.-G. Boerner, nº 51, avec pl. en couleurs.) Cette peinture se trouvait en tête du premier dimanche de l'Avent.

Peinture d'une grande fraîcheur de coloris, avec un délicieux fond de paysage. A gauche, la ville de Jérusalem, avec de nombreuses tours et clochers ; à droite, un château au sommet d'un rocher. Le Christ, monté sur l'ânon, est suivi de ses disciples. Un personnage étend son manteau devant lui. Un autre, de petite taille, est monté dans un arbre pour mieux le voir. Très joli encadrement dans lequel sont comprises la miniature et les premières lignes du texte (*Dominica prima in Adventu Domini. Sequentia sancti evangelii secundum Matheum...*) Il présente, sur un fond marron taché d'or, des feuillages et des fleurs, auxquels se mêlent des oiseaux, des insectes et des êtres fantastiques. On remarque à la partie inférieure un homme nu tirant une flèche sur un oiseau et monté sur un chien qui porte une grande corne sur le sommet de la tête.

VII

Saint Georges.

Peinture d'un livre d'heures.

Extrême fin du XV^e^ siècle. Ecole ganto-brugeoise.

PLANCHE nº VII (figure de gauche).

165 millim. de hauteur sur 110 de largeur. Cette miniature illustrait dans les Suffrages des Saints la prière se rapportant à saint Georges.

Saint Georges, à cheval, transperce le dragon de sa lance. Au second plan, à droite, la fille du roi de Libye, qu'il a délivrée, et tout à fait au fond, les remparts fortifiés d'une ville, Il faut noter la justesse et l'habileté qu'a témoignées l'artiste dans le dessin et l'attitude de saint Georges et de son cheval. Joli encadrement dans lequel se détachent, sur fond jaunâtre, des fleurs, des feuillages, des oiseaux, des insectes et un colimaçon.

Cette peinture est à rapprocher d'une miniature similaire de la Bibliothèque de Cassel, qui fait partie du livre d'heures du duc Jean-Albert

de Mecklembourg et que M. J. Destrée a attribuée à Gérard Horebout, un des miniaturistes attitrés de l'archiduchesse Marguerite d'Autriche. (Voir : *Revue de l'Art chrétien*, 1894, p. 15.)

VIII

La Visitation et l'Annonciation.

Peintures d'un livre d'heures.

Fin du XV^e^ siècle ou début du XVI^e^. Ecole ganto-brugeoise.

PLANCHE nº VIII (figures du haut).

110 millim. de hauteur sur 65 de largeur. Ces deux peintures illustraient les Heures de Notre-Dame (Matines et Laudes).

Première peinture : sainte Elisabeth et la Vierge se rencontrent dans un joli paysage, avec une ville à droite. — Seconde peinture : l'ange, tenant un sceptre, apparaît à la Vierge agenouillée devant un prie-Dieu, dans un intérieur gothique, avec, au fond, la chambre de Marie.

Ces deux miniatures, qui sont d'excellents spécimens de l'École ganto-brugeoise de la fin du XV^e^ siècle et du commencement du XVI^e^, rappellent d'assez près le célèbre bréviaire Grimani conservé à Venise, à San Marco, et l'*Hortulus animae* de la Bibliothèque nationale de Vienne, n° 2706 (voir dans ce volume la représentation de l'*Annonciation*), qui passe pour avoir appartenu à Marguerite d'Autriche, fille de Marie de Bourgogne et de l'empereur Maximilien. (Voir : comte Paul Durrieu, *La Miniature flamande au temps de la Cour de Bourgogne*, 1921, p. 64, 69-70.) On peut en rapprocher aussi un livre d'heures de la collection Leber, à la Bibliothèque de Rouen. La scène de la *Visitation* accuse un peu le style de Simon Bening.

ÉCOLE FRANÇAISE

IX

Trois initiales provenant d'une Bible.

Début du XIII^e^ siècle. Ecole française.

PLANCHE nº IX.

Hauteur des trois initiales réunies : 180 millim.; largeur : 70 millim.

1° Initiale en tête du *Lévitique : Vocavit autem Moysen...* Dieu parle à Moïse agenouillé. Derrière celui-ci, les enfants d'Israël. (Hauteur : 56 millim.)

2° Initiale en tête de l'*Exode : Haec sunt nomina filiorum Israël...* Moïse, reconnaissable à ses cornes, est au milieu des enfants d'Israël. (Hauteur : 51 millim.)

3° Initiale en tête du *Deutéronome : Haec sunt verba quae locutus est Moyses...* Moïse rappelle aux Israélites les principaux événements qui eurent lieu au désert. (Hauteur : 70 millim.)

Les personnages se détachent sur un fond d'or. La couleur dominante (vêtements, cheveux, corps des initiales) est le bleu. Les lettres sont peintes en or.

X

L'Adoration des Mages.

Initiale d'un antiphonaire.

Seconde moitié du XIII^e^ siècle. Ecole parisienne.

PLANCHE nº X (figure du bas).

60 millim. de hauteur sur 63 de largeur (sans compter le petit rinceau de l'angle gauche inférieur). Cette initiale se trouvait en tête de l'Epiphanie : *Hostias tibi Domine...*

Cette petite peinture est un excellent spécimen de la miniature parisienne. Les traits des visages sont dessinés avec une extrême habileté et une grande finesse.

XI

La Présentation de Jésus au Temple.

Feuillet d'un Missel.

Première moitié du XIVe siècle. Ecole parisienne.

PLANCHE nº XI.

255 millim. de hauteur sur 180 de largeur. L'initiale qui contient la peinture mesure 39 millim. de hauteur sur 36 de largeur. Elle est en tête de l'introït de la fête de la Purification de la Vierge.

Au sujet de cette peinture, d'une très grande finesse d'exécution, on a prononcé, mais sans preuve certaine, le nom de Raoulet d'Orléans. En tout cas, elle est de la main d'un artiste de grand talent.

XII

L'Assemblée des Apôtres et la Résurrection de Lazare.

Feuillets d'un Antiphonaire.

Première moitié du XIVe siècle. Ecole parisienne.

PLANCHE nº XII.

205 millim. de hauteur sur 139 de largeur. Les deux initiales qui contiennent les peintures mesurent 38 millim. de hauteur sur 37 de largeur. Elles se trouvent en tête du premier répons de l'office des apôtres et du premier répons de l'office des morts.

Ces deux petites peintures, à fond quadrillé d'or et de couleur, sont d'une grande délicatesse d'exécution et appartiennent à l'art parisien. On les a attribuées à Jean Pucelle, mais c'est là une opinion qu'il faut sans doute rejeter. Quoiqu'il en soit, elles sont l'œuvre d'un grand artiste. On remarquera aussi l'élégance des rinceaux de feuillage qui décorent les marges et qui se terminent dans le haut par un personnage jouant de la cithare ou par un dragon fantastique.

XIII

Deux feuillets d'un manuscrit de la Cité de Dieu de saint Augustin, traduction de Raoul de Presles.

Début du XV^e^ siècle. Ecole française.

PLANCHES n^os^ XIII et XIV.

480 millim. de hauteur sur 340 de largeur.

Premier feuillet : Livre X. *L'Ancienne Loi.* A gauche, un païen agenouillé devant un autel sur lequel paraît un agneau d'or. A droite, Moïse discutant avec un roi suivi de cinq personnages. Dans les airs, deux dragons, diables de l'hérésie, s'entre-dévorant (79 millim. de hauteur sur 98 de largeur).

Second feuillet : Livre XVII. *Les Rois.* Trois philosophes et un roi discutant. Au-dessus, Dieu entouré de chérubins (85 millim. de hauteur sur 97 millim. de largeur).

Ces feuillets appartenaient en 1906 au libraire Henri Leclerc, ainsi que deux autres provenant du même manuscrit et dont nous n'avons pas retrouvé la trace. Ils ont fait partie précédemment des collections de la comtesse de Lurcy. Le comte Alexandre de Laborde les a décrits et reproduits dans son beau livre : *Les Manuscrits à peintures de la Cité de Dieu* (I, p. 288-290, et album, pl. XIX, 3-4). L'auteur a publié aussi les deux autres feuillets qui représentent : *La Roue de Fortune et Nigidius* (livre V), *Saint Augustin et Apulée* (livre VI).

Le comte de Laborde a fait ressortir à juste titre la qualité d'exécution de ces peintures, pour ce qui regarde le dessin, la composition et le coloris. L'artiste appartenait au même atelier que celui qui a décoré le second volume d'une *Cité de Dieu* de la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer (n° 55). De plus, son style rappelle d'assez près les *Heures du maréchal de Boucicaut* (Musée Jacquemart-André) et le *Livre des Merveilles du Monde* de la Bibliothèque nationale de Paris (franç. 2810), exécuté pour Jean Sans-Peur, duc de Bourgogne. (Voir : comte Paul Durrieu, *Les Heures du maréchal de Boucicaut du Musée Jacquemart-André,* 1914, tirage à part de la *Revue de l'Art ancien et moderne,* 1913 et 1914.) On remarquera que notre miniaturiste n'a pas encore rompu complètement avec la tradition du XIV^e^ siècle et que ses arbres et ses collines se détachent, non sur le ciel proprement dit, mais sur un fond quadrillé.

XIV

La Crucifixion.

Peinture d'un missel.

Fin du XIVe siècle. Ecole française.

PLANCHE nº XV (figure de droite).

140 millim. de hauteur sur 87 de largeur. Ancienne collection Weigel, de Leipzig (vente de février 1906).

Le Christ est attaché à la croix entre les deux larrons. A gauche, la Vierge soutenue par saint Jean et suivie des saintes femmes ; à droite, un groupe de centurions, dont un tient une banderole sur laquelle sont inscrits les mots traditionnels : *Vere filius Dei erat iste.* Fond de collines qui se détachent sur un ciel d'or. Le bleu et le rouge dominent dans les vêtements. Au verso, texte en latin.

XV

Saint Georges.

Peinture d'un livre d'heures.

Fin du XIVe siècle ou début du XVe. Ecole française.

PLANCHE nº X (figure du haut).

133 millim. de hauteur sur 105 de largeur. Ancienne collection Weigel, de Leipzig (vente de février 1906). Cette peinture illustre la prière adressée à saint Georges, dans les Suffrages des saints.

Saint Georges, à cheval, dans une attitude très justement rendue, tue le dragon avec sa lance ; à gauche, sur un fond de rochers, la fille du roi de Libye couronnée, qu'il a délivrée. Le dragon et la robe de cette dernière sont peints en or. Fond quadrillé d'or et de couleur. Encadrement de même.

XVI

Le Repas du Christ chez Zachée, à Jéricho, et son Entrée à Jérusalem.

Feuillet d'un évangéliaire.

Milieu du XVe siècle. Ecole française.

PLANCHE nº XVI.

285 millim. de hauteur sur 190 de largeur. Cette peinture est en tête de la fête de la Dédicace.

Peinture d'une exécution assez remarquable. Le Christ est assis à une table ronde, au milieu de huit de ses apôtres. Zachée est debout, en avant, tenant un

grand coffret. (Voir : *Luc*, XIX, 1-10.) En dehors de la salle, à droite, trois personnages conversent entre eux. Au fond, à droite, le Christ monté sur l'ânon, précédé de l'ânesse et suivi de ses disciples, se dirige vers Jérusalem. Très joli fond de paysage avec villes et châteaux. La miniature et les premières lignes du texte, au-dessous (*In Dedicatione ecclesie, secundum Lucam. In illo tempore egressus Jhesus perambulabat Jherico...*), sont comprises dans un encadrement de feuillages, de fleurs et de fruits mêlés d'oiseaux, le tout peint avec une extrême finesse.

XVII

Sainte Barbe.

Feuillet d'un livre d'heures.

Seconde moitié du XV^e^ siècle. Ecole française.

PLANCHE nº VII (figure de droite).

180 millim. de hauteur sur 125 de largeur. Ce feuillet faisait partie, dans le manuscrit, des Suffrages des saints.

Sainte Barbe est debout, à côté, non d'une tour, comme il est habituel dans les représentations de cette sainte, mais d'un véritable château, avec deux grosses tours rondes à la partie antérieure. Cette miniature, d'une habile exécution, offre donc, au point de vue iconographique, un certain intérêt. Les marges sont couvertes de feuillages et de fleurs avec, à la partie inférieure, une chasse au lapin.

XVIII

L'Annonce aux Bergers.

Peinture d'un livre d'heures.

Vers 1470-1480. Ecole française.

PLANCHE nº XVII.

90 millim. de hauteur sur 50 de largeur. Provient de la vente Tandeau de Marsac (1897), nº 6 du catalogue. Cette peinture se trouvait, dans le manuscrit, en tête de Tierce dans les Heures de Notre-Dame.

Deux anges, à mi-corps dans le ciel, apparaissent à trois bergers vus à mi-corps également, dont un tient une cornemuse et un autre un bâton noueux. Les bergers portent des vêtements marrons avec reflets d'or. Joli fond de paysage, de couleur vert foncé. Ciel bleu. Texte en latin au verso.

Cette peinture est l'œuvre d'un grand artiste. On a prononcé à son sujet le nom de Jean Fouquet (mort en 1485), ce qui peut parfaitement se soutenir. En tout cas, elle est remarquable par le dessin, le coloris et la science de la perspective.

XIX

Dix miniatures provenant d'un livre d'heures.

Fin du XV^e^ siècle. Ecole française.

PLANCHES nos XVIII et XIX.

100 millim. de hauteur environ sur 63 de largeur environ. Proviennent de la vente Tandeau de Marsac (1897), n° 6 du catalogue.

1° *Saint Jean*, dans l'île de Pathmos, écrivant, adossé à un arbre, sur une banderole posée sur ses genoux. Très joli fond de paysage.

2° *Saint Mathieu* écrivant sous la dictée de l'ange. Il regarde sa plume qu'il vient de tailler.

3° *Saint Luc* écrivant sur une table.

4° *Saint Marc* écrivant sur un pupitre.

Ces quatre peintures se trouvaient au début du livre d'heures, en tête des passages des évangiles.

5° *La Nativité du Christ* (Heures de Notre-Dame, Prime). La Vierge et saint Jean adorent l'Enfant. La crèche s'ouvre sur un fond de paysage, avec soleil couchant très justement rendu.

6° *Les trois Mages* apportant leurs présents (de grands hanaps). Les peintures nos 6 et 7 se faisaient peut-être vis-à-vis pour figurer dans l'ensemble : l'*Adoration des Mages* (Heures de Notre-Dame, Sexte).

7° *La Sainte Famille*. La Vierge tient l'Enfant qui bénit.

8° *La Fuite en Égypte* (Heures de Notre-Dame, Vêpres). Saint Joseph porte l'Enfant dans ses bras, tandis que la Vierge lui présente une pomme. Fond de paysage.

9° *La Pentecôte* (Heures du Saint-Esprit, Matines). La Vierge et les apôtres sont figurés dans une salle à pilastres cannelés.

10° *Le roi David* (Psaumes pénitentiaux). Il est representé les bras ouverts, sur un charmant fond de paysage.

Sauf pour la peinture représentant saint Jean, les personnages sont figurés à mi-corps. Les vêtements sont en général bleus ou marrons, avec reflets d'or, quelquefois même entièrement peints en or. Le mobilier est or et marron. Les paysages sont bleutés. Texte en latin au verso.

Ces miniatures, d'une délicate exécution, appartiennent à l'école de Bourdichon, l'auteur du célèbre livre d'heures d'Anne de Bretagne, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris.

XX

Six feuillets provenant d'un livre d'heures.

Premières années du XVI^e^ siècle. Ecole française (Rouen).

PLANCHE n° XX.

185 millim. de hauteur sur 120 de largeur. Quatre de ces feuillets présentent des peintures : *Le Bain de Bethsabée* et *David remettant à Urie la lettre qui le voue à une mort certaine* (sept psaumes pénitentiaux) ; *Job sur son fumier* et *le Dit des trois morts et des trois vifs* (vêpres et vigiles des morts).

Le style de ces peintures permet de les rattacher à l'école de Rouen du temps du cardinal Georges d'Amboise, dans les premières années du XVI^e^ siècle (les litanies qui se lisent sur l'un des feuillets sont à l'usage du diocèse de Rouen). Elles sont certainement du même artiste que celui qui a illustré un livre d'heures à l'usage de Rouen de la Bibliothèque de l'Arsenal (n° 416). Dans les deux manuscrits, on trouve la scène de David et Urie traitée d'une façon absolument semblable. (Voir : Georges Ritter, *Manuscrits à peintures de l'École de Rouen. Livres d'Heures normands*, 1913, pl. LXXI, n° 1.) Dans le beau manuscrit des *Antiquités judaïques* de Josèphe, de la Bibliothèque Mazarine (n° 1581), exécuté pour le cardinal d'Amboise, on rencontre au folio 387 v° une figure agenouillée tout à fait identique à celle d'Urie (*ibid.*, pl. XLIII, n° 2).

Il s'ensuit que nos quatre peintures sont dues à un artiste qui travaillait pour le cardinal Georges d'Amboise, artiste dont on retrouve la main dans deux manuscrits peints pour ce prélat (*Chroniques* de Monstrelet, Bibl. nat., fr. 2678-2679, et *Fleur des Histoires* de Jean Mansel, fr. 54), ainsi que dans un livre d'heures à l'usage de Rouen, de la bibliothèque de Cherbourg (n° 5). Ce miniaturiste serait, d'après M. de Mély (*Les Primitifs. Leurs signatures.* 1913, p. 347-348), un certain Nicolas Huse (ou Hiesse) dont le nom se lirait, suivant cet érudit, sur quelques peintures des Antiquités judaïques et de la Fleur des Histoires. (Voir : G. Ritter, p. 11-12 et 26-27.) L'hypothèse de M. de Mély a paru très conjecturale et à juste titre. Quoiqu'il en soit, les quatre peintures qui nous occupent ici sont d'un des meilleurs artistes ayant travaillé pour ce grand bibliophile que fut le cardinal d'Amboise.

On sait que celui-ci avait acquis les manuscrits de la bibliothèque des rois aragonais de Naples, qui servirent de modèles, surtout au point de vue purement décoratif, aux enlumineurs qu'il avait rassemblés. Dans les manus-

crits exécutés pour cet illustre prélat, l'influence italienne se fait principalement sentir, — et c'est le cas pour les six feuillets que nous reproduisons ici, — dans les encadrements et l'architecture (on remarquera surtout l'encadrement de la scène de Job sur son fumier, avec des putti, et les bandes décoratives des deux pages de texte, avec médaillons et candélabres à l'antique). D'autre part, le style même des compositions est encore dans la tradition française et c'est aux peintures de Bourdichon et de ses élèves qu'elles font penser.

XXI

Sainte Anne apprenant à lire à la Vierge.

Peinture d'un livre d'heures.

Fin du XV^e^ siècle. Ecole française.

PLANCHE n° XV (figure de gauche).

135 millim. de hauteur sur 83 de largeur. Cette peinture se trouvait, dans le manuscrit, en tête d'une des divisions des Heures de Notre-Dame.

La scène se passe à l'intérieur d'une demeure qui s'ouvre à gauche, sur l'extérieur, par un vestibule voûté en caissons. Les deux saintes ont une robe bleue et sainte Anne porte un manteau d'or. La Vierge a de longs cheveux d'or tombant dans le dos.

Cette petite peinture est d'une exécution très délicate. On remarque l'attitude élégante et gracieuse de la Vierge.

XXII

La Vierge tenant l'Enfant Jésus.

XVI^e^ siècle. Ecole française.

PLANCHE n° VIII (figure du bas).

94 millim. de hauteur sur 76 de largeur. Vente Weigel, de Leipzig, 1898, n° 61.

La Vierge, assise, vêtue d'une robe marron bordée de galons d'or, les genoux couverts d'un manteau bleu, tient l'Enfant sur ses genoux; elle a, de plus, une pomme dans la main droite et sa tête est ceinte d'une couronne de roses, ses cheveux sont dénoués et tombent abondamment dans le dos. Au fond, à droite, joli fond de paysage avec un château et des ruines.

Au verso, remplissant exactement le dos de la peinture, on lit, en lettres d'or, la dédicace suivante :

Revertente -natalitiae festivitatis die, reverendissimo ac amplissimo Patri ac Domino D. Amando ad S. Petrum abbati dignissi [*mo*], *exultanti animo, ad-gratulati sunt obsequentes filii et conventuales, cum XII sacris totidem rosariis, a bono numine prosperrimum anni cursum afflagita* [*nt*].

Cette miniature est d'une grande finesse d'exécution et d'un coloris très doux. Il paraît difficile de déterminer à quel genre de manuscrit elle a appartenu.

ÉCOLE ITALIENNE

XXIII

Deux feuillets d'un manuscrit du Décret de Gratien, avec gloses de Barthélemy de Brescia.

Début du XIV^e^ siècle. Ecole bolonaise.

PLANCHE n° XXI.

325 millim. de hauteur sur 240 de largeur. Écriture à deux colonnes.

1^er^ feuillet. Seconde partie de l'ouvrage. 5^e^ cause. — Titre : *In infamiam cujusdam episcopi chartula accusationis occulte conscribitur...* Petite peinture mesurant 90 millim. de hauteur sur 75 de largeur environ. A gauche, un évêque saisit le bras d'un personnage debout devant lui ; à droite, un scribe écrit sur une banderole l'acte d'accusation que lui dicte un personnage. Ces deux scènes sont disposées chacune sous une arcade surmontée d'une grande tour à clochetons. Au-dessous, initiale (I) formée en partie d'un personnage grotesque à pattes de chien.

Second feuillet. 6^e^ cause. — Titre : *Duo fornicatores et infamia notati quemdam religiosum episcopum de simonia accusare nituntur...* Petite peinture mesurant environ 97 millim. de hauteur sur 73 de largeur. A gauche, un pape, assis, s'adresse à deux personnages debout devant lui ; à droite, un évêque assis, devant lequel se tiennent deux autres évêques. Ces deux scènes sont disposées, comme ci-dessus, sous deux arcades surmontées de créneaux et de tours. Dans l'initiale (D), une figure de femme jouant du psaltérion. De cette initiale part un rinceau de feuillage portant à sa partie inférieure un lièvre bondissant. Plus bas, autre petite initiale (Q), avec une tête de moine.

Ces peintures, d'origine bolonaise, accusent une influence française marquée dans le style général et le parti décoratif. On peut les attribuer, semble-t-il, à l'école du célèbre Oderisi da Gubbio, cité par Dante dans son *Purgatoire*, qui travailla à Bologne dans la seconde moitié du XIIIe siècle et mourut en 1299. (Voir : P. d'Ancona, *La Miniature italienne du Xe au XVIe siècle*, 1925, p. 15-17.)

XXIV

L'Assomption de la Vierge.

Peinture d'un graduel.

Première moitié du XIVe siècle. Ecole bolonaise.

PLANCHE nº XXII (figure du haut).

170 millim. de hauteur sur 170 de largeur, L'initiale (G) mesure 115 millim. de hauteur sur 125 de largeur. Cette peinture se trouvait, dans le manuscrit, en tête de l'introït de l'Assomption (*Gaudeamus omnes in Domino...*).

La Vierge est enlevée au ciel, dans une gloire, par deux anges. Les apôtres sont vus à mi-corps, le regard tourné vers elle. Exécution habile.

XXV

La Résurrection du Christ et deux scènes relatives à des saints guerriers.

Initiale provenant d'un graduel.

Milieu du XIVe siècle. Ecole milanaise.

PLANCHE nº XXIII (figure de droite).

295 millim. de hauteur sur 210 de largeur. L'initiale proprement dite mesure 230 millim. de hauteur sur 135 de largeur. Elle se trouvait, dans le manuscrit, en tête de l'introït de Pâques (*Resurrexi et adhuc tecum...*).

L'initiale comporte trois scènes : 1° A la partie supérieure, la Résurrection du Christ, qui sort du tombeau entre deux anges agenouillés sur le bord du sépulcre. Au premier plan, les gardes endormis. 2° Deux saints guerriers, à cheval, marchant à la rencontre l'un de l'autre, avec un étendard timbré d'une croix rouge. 3° Les corps des deux saints, qu'on vient de transporter par mer, sont portés par une sainte et un saint évêque, accompagnés d'ecclésiastiques, et vont être introduits dans une église. Il s'agit sans doute de saints locaux italiens qu'on pourrait identifier facilement si l'on avait en main le manuscrit dont provient la miniature.

Le corps de l'initiale est rose sur fond d'or ; la marge de gauche est couverte d'élégants feuillages. Cette peinture, d'un coloris assez vif, mais qui a un peu souffert, a été attribuée à l'école de Simone Martini (art siennois). Elle paraît en réalité de la main du miniaturiste qui a illustré le somptueux *Panthéon* de Godefroid de Viterbe, conservé à la Bibliothèque nationale de Paris (lat. 4895), manuscrit milanais et non bolonais, comme l'a prouvé Toesca, et que composa pour Azzone Visconti le notaire milanais Giovanni di Nuxigia, en 1331. (Voir : P. d'Ancona, *La Miniature italienne...*, p. 20-21 et pl. XV.)

XXVI

Le Triomphe de la Vierge.

Initiale d'un antiphonaire.

Troisième quart du XIVe siècle. Ecole siennoise.

Planche nº XXIV.

380 millim. de hauteur sur 360 de largeur (la miniature proprement dite mesure 320 millim. de hauteur sur 300 de largeur). Cette initiale (G) se trouvait, dans le manuscrit, en tête de la fête de l'Assomption (*Gaudeamus omnes in Domino...*)

Le Christ et la Vierge, assis côte à côte et tenant un sceptre, se détachent sur un fond de chérubins rouges et jaunes. Au-dessous apparaissent quatre anges bleus, en buste, dont deux portent des corbeilles de fleurs. De chaque côté, un groupe de saints et de saintes, parmi lesquels on reconnaît, à gauche, saint Pierre avec ses clefs, et à droite, saint Jean Baptiste, la chevelure très noire, montrant du doigt le Christ. Au bas, cinq anges musiciens, dont un joue d'un orgue portatif. Le corps de l'initiale est formé de grands feuillages de couleurs diverses, avec fond d'or aux angles.

Cette très belle peinture, d'une extrême finesse, remarquable par le dessin et le coloris, a été attribuée d'abord au célèbre Don Silvestro dei Gherarducci (mort le 5 octobre 1399), qui travailla à Florence au couvent de Santa Maria degli Angioli. C'est en réalité une œuvre siennoise, due peut-être au grand artiste Sozzo Tagliacci, continuateur de Simone Martini et de Lippo Memmi, et qui nous a laissé le chef-d'œuvre de la miniature siennoise du XIVe siècle : le *Caleffo dell'Assunta,* recueil des actes authentiques de transfert des terres et châteaux à la république de Sienne, de 1137 à 1332 (Sienne, Arch. de l'État, fol. I). (Voir : P. d'Ancona, *La Miniature italienne...*, p. 42 et pl. XXXVIII).

XXVII

Mort d'un saint moine.

Peinture d'un antiphonaire.

Fin du XIV^e^ siècle. Ecole de Bologne.

PLANCHE n° XXV.

200 millim. de hauteur sur 145 de largeur. Ancienne collection Weigel, de Leipzig (vente de 1898).

Le saint est étendu sur un lit, les mains jointes; huit moines l'entourent, dont un lit des prières, un autre tient une croix et un troisième un cierge. Les vêtements des moines sont marrons (sauf ceux du lecteur et du porteur de croix qui sont blancs), ainsi que le lit sur lequel repose le saint. Fond quadrillé or et bleu, sur lequel se détache une croix d'or de laquelle partent des rayons d'or également. Au verso, texte avec notation musicale (une des antiennes de la Pentecôte).

Il est fort possible que le saint représenté sur cette peinture soit saint François d'Assise. La fête de sa translation a lieu, en effet, le 25 mai, c'est-à-dire aux environs de la Pentecôte.

XXVIII

Quatre initiales d'un antiphonaire ou d'un graduel.

XIV^e^ siècle. Ecole de l'Italie du Nord.

(Ces initiales ne sont pas reproduites.)

90 à 95 millim. de hauteur sur 120 à 130 de largeur.

Les initiales, dont le corps même est violet avec dessins blancs, sont ornées de feuillages de couleur sur fond d'or.

XXIX

Deux saints martyrs.

Initiale d'un graduel.

XIV^e^ siècle. Ecole de Bologne.

PLANCHE n° XXXII (figure du bas).

160 millim. de hauteur sur 123 de largeur.

Les deux saints, imberbes, tenant chacun une palme, se détachent sur un fond bleu. Ils portent des vêtements de couleurs diverses. L'initiale même est formée de feuillages roses, bleus et verts. Exécution très soignée.

INOLITUS

XXX

Entrée du Christ à Jérusalem.

Initiale d'un missel.

Fin du XIVe siècle ou début du XVe. Ecole florentine.

PLANCHE nº XXVI.

315 millim. de hauteur sur 285 de largeur. Cette initiale (D) se trouvait, dans le manuscrit, en tête de l'introït de la fête de la procession des Rameaux : *Domine, ne longe facias auxilium tuum...* Vente C.-G. Boerner, à Leipzig, 28 novembre 1912 (*Auction CX. Manuscripte und Miniaturen des XII bis XVI Jahrhunderts.* Versteigerung bei C.-G. Boerner, nº 32, pl.).

Le Christ est monté sur l'ânon, accompagné de l'ânesse et suivi de ses disciples. A la porte de la ville, deux personnages l'accueillent avec des rameaux. Un autre, de petite taille, est monté dans un arbre pour mieux le voir. Fond de paysage se détachant sur un ciel d'or. Le corps de l'initiale est formé de larges feuillages de couleurs diverses. Au verso, texte noté (verset du répons : *Ingrediente Domino in sanctam civitatem...*).

Dans le catalogue de la vente Boerner, cette peinture est attribuée au célèbre Don Lorenzo Monaco, qui travailla au couvent de Santa Maria degli Angioli à Florence, à la fin du XIVe siècle et au début du XVe, et dont certaines œuvres sont conservées à la Bibliothèque Laurentienne. (Voir : P. d'Ancona, *La Miniature italienne*, p. 37-38, pl. XXXV). Il semble que cette opinion ne peut être maintenue. En tout cas, notre miniature est un spécimen précieux de l'école florentine du temps de ce maître ; elle rappelle un peu les types giottesques.

XXXI

La Pentecôte.

Feuillet d'un graduel.

Milieu du XVe siècle. Ecole de Lombardie.

PLANCHE nº XXVII.

540 millim. de hauteur sur 365 de largeur. Collection Ottley, nº 2395.

Les apôtres, au nombre de treize, avec des vêtements bleus, jaunes, verts ou rouges et de grands nimbes d'or, sont figurés agenouillés, presque tous les mains jointes, sur un fond de paysage. La Vierge n'est pas représentée au milieu d'eux. Sur le ciel bleu se détachent des arbres verts, plantés au sommet de rochers, une

petite colombe au-dessous d'une traînée de feu, et une ville ; au premier plan trois petits lapins blancs. Au-dessous, on lit, en lettres d'or sur fond bleu, le mot : *Inclitus*.

L'encadrement comporte des rinceaux de feuillage sur fond d'or et douze médaillons dans lesquels sont représentés, en buste, sur fond d'or également, à gauche, deux anges, quatre dominicains et trois bénédictins, tenant des livres ou les mains jointes, et au bas, la Vierge tenant l'Enfant, entre deux évêques.

Cette miniature, d'un très beau style, est vraisemblablement de la main de Belbello da Pavia, auquel on doit un missel du dôme de Mantoue et une bible de la Bibliothèque Vaticane (Barb., lat. 613), exécutée un peu avant le milieu du XV^e^ siècle, sous Niccolo III d'Este. (Voir : P. d'Ancona, *La Miniature italienne*, 1925, p. 52 et pl. XLVII.)

XXXII

Onze initiales provenant du même manuscrit que la peinture précédente et contenant chacune une figure de saint.

Milieu du XV^e^ siècle. Ecole de Lombardie.

PLANCHES n^os^ XXVIII à XXXII.

Sauf dans la seconde, les personnages sont figurés à mi-corps.

1° Un saint évêque, avec une robe noire et une chape rose, tenant une crosse et un livre. — 215 millim. de hauteur sur 100 de largeur. (Planche n° XXVIII, figure de gauche.)

2° Un saint barbu, assis, tenant un livre ouvert et une plume, vêtu d'un manteau bleu clair. C'est sans doute un évangéliste. — 215 millim. de hauteur sur 130 de largeur. (Planche n° XXVIII, figure de droite.)

3° Saint Paul tenant une épée, avec un manteau rouge. (Initiale S. Introït : *Scio cui credidi...* de la Commémoration de saint Paul). — 160 millim. de hauteur sur 135 de largeur. (Planche n° XXIX, figure de gauche.)

4° Saint Paul tenant une épée, avec une robe verte. (Initiale S. Introït : *Scio cui credidi...* de la fête de la Conversion de saint Paul). — 150 millim. de hauteur sur 135 de largeur. (Planche n° XXIX, figure de droite.)

5° Un saint évêque, avec une crosse et une chape marron. — 135 millim. de hauteur sur 100 de largeur. (Planche n° XXX, en haut, à gauche.)

6° Un saint barbu, peut-être un apôtre, tenant un livre ouvert, avec un manteau rose. (Initiale M. Introït : *Michi autem...*, accompagné du premier verset (voir au verso de l'initiale) du psaume CXXXVIII : *Domine probasti me...* — 135 millim. de hauteur sur 97 de largeur. (Planche n° XXX, en haut, à droite.)

7° Un saint imberbe, avec une robe rouge et un manteau vert. — 160 millim. de hauteur sur 91 de largeur. (Planche n° XXX, en bas, à gauche.)

8° Saint Étienne, le crâne fendu par une pierre, avec une dalmatique blanche. (Initiale E. de l'Introït : *Et enim sederunt principes...* — 88 millim. de hauteur sur 145 de largeur. (Planche n° XXX, en bas, à droite.)

9° Un saint, les mains jointes, avec un manteau jaune clair, menacé par un dragon vert. — 140 millim. de hauteur sur 107 de largeur. (Planche n° XXXI, figure du haut.)

10° Sainte Madeleine, tenant un vase à parfum, avec un manteau gris jaune. (Initiale G). — 140 millim. de hauteur sur 85 de largeur. (Planche n° XXXI, figure du bas.)

11° Une sainte couronnée, vêtue d'un manteau violet, tenant un livre ouvert et une palme, la poitrine transpercée d'une épée. Il s'agit peut-être de sainte Justine de Padoue qui eut le côté percé d'un javelot. (Initiale R.) — 200 millim. de hauteur sur 170 de largeur. (Planche n° XXXII, figure du haut.)

Ces figures se détachent sur un fond d'or, sauf la première dont la tête s'enlève sur un fond rouge à rinceaux d'or. Les cheveux sont de couleurs diverses : marron foncé, jaune foncé, vert, brun avec taches vertes; les barbes vertes ou blanches; les chairs rouge-brique. Le corps des initiales est bleu en général.

XXXIII

L'Adoration des Mages et la Circoncision.

Deux miniatures provenant peut-être d'un livre d'heures.

Troisième quart du XV^e^ siècle. Ecole de l'Italie du Nord.

PLANCHE n° II (figures du haut).

110 millim. de hauteur sur 75 de largeur. Ces deux peintures se trouvaient sans doute dans les Heures de Notre-Dame, en tête de Sexte et None.

Première miniature. Derrière les Mages, dont le premier est agenouillé devant l'Enfant, apparaissent leurs chevaux gardés par des serviteurs. La Vierge et saint Joseph se trouvent devant une construction en ruines. Fond de paysage.

Seconde miniature. La Vierge agenouillée remet l'Enfant au grand prêtre qui tient un couteau. Elle est accompagnée de trois femmes nimbées. Derrière l'autel, un serviteur du grand prêtre et sur l'autel même un panier avec des pigeons.

Les couleurs employées pour les vêtements sont le jaune clair, le vert, le bleu et le rouge. L'architecture est de couleur brique.

Ces deux peintures ont été attribuées à un certain Ugolino da Vicenza, mais en réalité on peut y voir la main de Girolamo da Cremona qui peignit de 1467 à 1473 pour la bibliothèque du dôme de Sienne 61 miniatures dans

11 antiphonaires. On lui doit encore quelques livres de chœur de Monte-Oliveto Maggiore (actuellement à la cathédrale de Chiusi) et plusieurs autres manuscrits. Cet artiste a subi l'influence de l'école de Padoue et de Mantegna tout particulièrement. (Voir : P. d'Ancona, *La Miniature italienne*, p. 57-60 et pl. LIV.) « C'est à Mantegna, dit cet auteur, et sans doute aux miniaturistes ferrarais du temps de Borso d'Este, qu'il doit son application à ménager du relief, sa saine structure des figures, son modelé vigoureux des têtes et sa rudesse de traits. »

XXXIV

L'Entrée du Christ à Jérusalem.

Grande initiale d'un missel.

Troisième quart du XV^e^ siècle. Ecole de l'Italie du Nord.

PLANCHE nº XXXIII.

430 millim. de hauteur sur 355 de largeur. Cette initiale (D) se trouvait en tête de l'Introït de la fête de la procession des Rameaux : *Domine, ne longe facias auxilium tuum...*

Le Christ, vêtu d'un manteau blanc, à cheval sur l'ânon et devant lequel on étend des vêtements, est suivi de ses disciples. Trois petits personnages sont montés dans un arbre, sorte de palmier, pour mieux le voir. Au fond, la ville de Jérusalem avec de nombreuses tours. L'initiale est ornée de feuillages roses et jaunes, avec une grande figure d'ange à l'angle supérieur gauche.

L'auteur de cette peinture est certainement le célèbre Liberale da Verona, qui, vers sa vingtième année, abandonna Vérone pour travailler à Sienne. On le trouve dans cette ville en 1466 et au début de l'année suivante à Monte-Oliveto où, comme à Sienne, il illustra de grands manuscrits de chœur. « Ses qualités principales, dit M. P. d'Ancona (*La Miniature italienne...*, p. 60), resplendissent dans les Chorals de la Libreria du dôme de Sienne : l'envolée du sentiment décoratif, la recherche de l'effet grandiose, la liberté fantaisiste de la ligne et de la composition. Sa nature exubérante, fantasque, lui enlève toute retenue et le porte à des formes étranges et ampoulées... » Voir, à titre de comparaison, dans d'Ancona, pl. LV, le *Saint Martin partageant son manteau*, extrait d'un graduel de la bibliothèque du dôme de Sienne (ms. 22, fol. 101 v°).

XXXV

Marie-Madeleine au tombeau du Christ.

Fragment d'un antiphonaire.

Seconde moitié du XV^e^ siècle. Ecole florentine.

PLANCHE nº XXIII (figure de gauche).

365 millim. de hauteur sur 230 de largeur. L'initiale mesure 125 millim. de hauteur sur 140 de largeur. Elle se trouvait en tête du premier répons des matines de Pâques : *Angelus Domini...*

Marie-Madeleine, avec un vase à parfum, regarde l'ange qui est assis sur le bord du sépulcre et qui lui annonce la résurrection du Christ. Cette petite peinture est d'une exécution très délicate. Dans la marge, rinceaux de feuillage avec deux oiseaux et un médaillon carré dans lequel on lit : *Resuresit D. A.*

XXXVI

La Nativité du Christ.

Feuillet d'un très grand antiphonaire.

Seconde moitié du XV^e^ siècle. Ecole florentine.

PLANCHE nº XXXIV.

780 millim. de hauteur sur 515 de largeur (l'initiale mesure 200 millim. de hauteur sur 175 de largeur environ). Le feuillet contient la fin de la communion de la seconde messe de Noël et l'introït de la troisième messe. Miniature exposée en 1912 à l'Exposition de miniatures de Bruxelles.

L'initiale et le texte de cette page sont compris dans un encadrement très riche, composé de feuillages avec pointillé, de candélabres, de coupes et enfin de médaillons contenant trois figures d'apôtres dont saint Pierre et saint Paul, deux putti s'emparant d'un oiseau et un oiseau perché sur une branche de tronc d'arbre.

Cette page a été exécutée par un artiste de grand talent. C'est un excellent spécimen, très typique, de la miniature florentine.

XXXVII

L'Adoration des Bergers.

Peinture d'un livre d'heures.

Seconde moitié du XV^e^ siècle. Ecole ombrienne.

PLANCHE n° XXXV.

180 millim. de hauteur sur 110 de largeur. Cette peinture devait illustrer les Heures de Notre-Dame, en tête de Prime.

Jésus est étendu à terre; la Vierge, en robe rouge et manteau bleu, est agenouillée devant lui, les mains jointes; derrière elle, saint Joseph endormi. Au second plan, à gauche, trois bergers à genoux adorent l'Enfant. Joli fond de paysage avec rivière, où l'on distingue les bergers au milieu de leur troupeau ; les anges qui leur annoncent la venue du Christ apparaissent sur le toit de la crèche.

Très riche encadrement où se détachent (sur un fond rouge pour les bandes verticales) des putti, des candélabres, des vasques, des pierreries; au bas, un écusson diapré, mi-partie de gueules et de sable, de chaque côté duquel deux biches.

XXXVIII

L'Adoration des Bergers.

Initiale d'un graduel ou d'un antiphonaire.

Quatrième quart du XV^e^ siècle. Ecole de Lombardie.

PLANCHE n° XXXVI.

155 millim. de hauteur sur 120 de largeur. Cette initiale était en tête de la fête de Noël : *Dominus dixit ad me...*

L'Enfant Jésus est étendu à terre devant la crèche. A gauche, la Vierge, en manteau bleu, est agenouillée devant lui; à côté d'elle, saint Joseph est assis. A droite, trois bergers dont deux à genoux. Au second plan, deux anges, marchant côte à côte, annoncent la venue du Christ à un berger. Les couleurs dominantes sont le bleu, le rouge pâle et le vert. Au dos, notation musicale presque entièrement effacée.

Cette miniature, d'origine lombarde, est inspirée des œuvres de Girolamo da Cremona.

XXXIX

Saint Jean Baptiste et un saint moine.

Deux initiales d'un graduel.

XV^e^ siècle. Ecole de Ferrare.

PLANCHE n° XXXVII.

255 millim. de hauteur sur 150 de largeur.

Saint Jean Baptiste, avec un manteau violet foncé, est debout, levant l'index de la main gauche et tenant de l'autre une petite croix et une banderole sur laquelle on lit : *Ego vox clamantis.* Le texte qui accompagne cette initiale est celui de la fête de ce saint (24 juin) : *De ventre matris meae...* — Le saint moine, avec une robe marron foncé, porte un livre.

Les deux saints se détachent sur un fond bleu plus ou moins foncé. Le corps des initiales est formé de feuillages de couleur,

Au verso des deux peintures, texte noté. Pour la première, suite du texte se rapportant à la fête de saint Jean Baptiste ; pour la seconde, texte de la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix (14 septembre) : *Per signum crucis de inimicis nostris libera nos, Deus noster,* ce qui peut permettre de supposer que le saint moine figuré au recto est saint François d'Assise dont la fête des stigmates tombe le 17 septembre.

XL

Un pape.

Initiale d'un missel.

XV^e^ siècle. Ecole de Lombardie.

PLANCHE n° XXII (figure du bas).

120 millim. de hauteur sur 120 de largeur. Cette initiale se trouvait au canon de la messe : *Nobis quoque peccatoribus famulis tuis...*

Elle renferme la figure en buste d'un pape, avec la tonsure en couronne, vêtu de blanc, portant le pallium, devant un autel sur lequel est posé un calice. Il se détache sur un fond rouge avec ornements d'or.

Au verso, texte du canon de la messe : *Cum Joanne, Stephano, Mathia, Barnaba...*

XLI

La Nativité du Christ et l'Annonciation.

Peinture d'un antiphonaire ou d'un missel.

Fin du XV^e^ siècle. Ecole de Lombardie ?

PLANCHE n° XXXVIII.

190 millim. de hauteur sur 135 de largeur.

L'Enfant est étendu à terre, sur un petit lit d'osier ; à droite, la Vierge avec

un manteau bleu doublé de vert et une robe d'or, et saint Joseph, tous deux à genoux. A gauche, deux moines adorant l'Enfant, dont le premier est saint François d'Assise, reconnaissable aux stigmates. Joli fond de paysage, où l'on distingue sur le versant d'une colline deux bergers au milieu de leur troupeau, auxquels un ange annonce dans le ciel la venue du Christ. Cette scène est encadrée de deux pilastres avec des niches où sont figurés des saints et des saintes. On reconnaît, à gauche, sainte Marie-Madeleine, le corps couvert de sa chevelure, sainte Claire d'Assise, avec une monstrance ; à droite, sainte Catherine avec sa roue, et saint Jean Baptiste.

Au-dessus, dans un tympan en demi-cercle et sous une voûte à caissons, est figurée l'*Annonciation*. L'ange apparaît à la Vierge qui est devant un prie-Dieu sur lequel est représenté le Christ sortant à mi-corps du tombeau et entouré des instruments de la Passion.

Cette peinture est d'un artiste de grand talent, ayant le sens du coloris et de la perspective. La scène de l'Annonciation est un tableau tout à fait exquis.

XLII

Saint Sébastien et un personnage grotesque.

Deux initiales d'un graduel ou d'un antiphonaire.

Fin du XV^e^ siècle. Ecole de Lombardie.

PLANCHE n° XXXIX.

115 millim. de hauteur sur 108 de largeur et 85 de hauteur sur 70 de largeur.

Saint Sébastien est figuré en buste dans un médaillon entouré de rinceaux. Sa poitrine est percée d'une flèche. Fond bleu. Le personnage grotesque, à queue de serpent ailé et tenant une torche, supporte une sorte de candélabre sur lequel on lit : *AVE*... Fond vert.

L'artiste lombard qui a exécuté ces deux initiales paraît avoir subi l'influence de Bramante.

XLIII

Le Christ au Mont des Oliviers.

Extrême fin du XV^e^ siècle. Ecole de l'Italie centrale.

PLANCHE n° XL.

275 millim. de hauteur sur 215 de largeur. Ancienne collection du colonel G.-H. Legh (Cheshire). A figuré à une exposition de Londres (*Exhibition of art treasures*), en 1880.

Au premier plan, les trois apôtres endormis ; à droite, saint Jean avec un

manteau rouge vif ; à gauche, saint Jacques avec un manteau jaune ; au milieu, saint Pierre avec un manteau bleu ; au second plan, le Christ en robe blanche, agenouillé au milieu de rochers et auquel apparaît l'ange tenant le calice. De chaque côté, un très joli fond de paysage de tonalité bleu-vert ; à gauche, on aperçoit les soldats, conduits par Judas, qui vont s'emparer du Christ.

Cette peinture, d'un très grand intérêt, a été attribuée à Timoteo Vitti ou della Vite (1469-1523), artiste qui travailla à Urbino et à Rome. (Voir l'article de Herbert Cook : *Les Trésors de l'art italien en Angleterre. III. Raphaël et son école,* dans *Gazette des Beaux-Arts,* 1900, t. I, p. 188-189, fig. p. 187.) L'auteur a retrouvé dans un château d'Ecosse, chez lord Sempill, un tableau qui serait l'original de la présente miniature et qui figura en 1894 au Burlington Fine Arts Club, à l'exposition de l'école ferraraise. Ce tableau aurait été peint par Timoteo Vitti alors qu'il était encore dans l'atelier de Francia, c'est-à-dire de 1490 à 1495.

Herbert Cook a montré que le saint Jacques représenté sur notre miniature *en raccourci* est caractéristique de l'école ferraraise et que Raphaël a reproduit ce type de figure dans un fragment de prédelle de la galerie de Sir Francis Cook, à Richmond, peint vers 1500 et qui se rapporte à l'histoire de saint Nicolas (*article cité,* fig. p. 185).

XLIV

L'Adoration des Mages.

Peinture provenant sans doute d'un livre d'heures.

Début du XVI^e^ siècle. Ecole italienne.

PLANCHE n° XLI.

165 millim. de hauteur sur 110 de largeur. Cette peinture illustrait sans doute les Heures de Notre-Dame, en tête de Sexte.

Au premier plan, les trois Mages, dont les deux premiers sont agenouillés ; le troisième, debout, est un nègre, c'est Balthazar. Ils offrent tous trois de riches présents. Derrière eux, une foule de personnages, parmi lesquels les serviteurs des rois mages tenant par la bride des chameaux qui sont au nombre de cinq. Sur une de ces bêtes est monté un singe. A droite, la crèche devant laquelle est assise la Vierge tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux ; derrière elle, saint Joseph ; sur le toit est perché un magnifique paon ; au premier plan, un singe assis à terre. Les vêtements sont en général rouges, verts, bleus et jaunes.

Cette peinture est d'une exécution très remarquable. Il semble bien qu'elle soit d'origine italienne, mais avec une influence flamande très marquée. Elle rappelle par la foule des personnages la mise en scène des mystères.

XLV

La Nativité de la Vierge.

Second quart du XVI^e^ siècle. Ecole italienne.

PLANCHE n° XLII.

335 millim. de hauteur sur 220 de largeur. Ancienne collection Firmin Maillard.

Au premier plan, deux sages-femmes vont donner le premier bain à l'Enfant. Au fond, la Vierge, dans un lit, penchée vers sainte Anne qui l'étreint. Trois autres femmes, des servantes, assistent à la scène ; l'une d'elles tient une corbeille de fruits. Teintes assez pâles. Les couleurs dominantes sont le bleu, le violet et le vert.

Cette peinture est l'œuvre d'un artiste ayant subi l'influence du célèbre Rosso qui travailla à Fontainebleau.

XLVI

Jérôme Marcello, procurateur de Saint-Marc de Venise.

Peinture provenant de son livre juratoire.

Second quart du XVI^e^ siècle. Ecole vénitienne.

PLANCHE n° XLIII.

215 millim. de hauteur sur 153 de largeur.

Jérôme Marcello est agenouillé devant saint Marc, accompagné de son lion. Au-dessous de la peinture, qui est encadrée de deux cornes d'abondance, surmontées chacune d'un buste de femme, on lit : *Juro ad evangelia sancti Dei ego Hieronymus Marcello, procurator Sancti Marci, constitutus super commissariis de ultra canale, qui nunc sum et pro tempore ero...* Au verso, suite du texte du serment.

La peinture et le texte sont compris dans un encadrement vert foncé avec ornements (candélabres, vases, lyres, masques et figurines) peints en or. On y voit, en outre, trois médaillons où sont figurés, à droite, saint Jérôme, agenouillé devant sa demeure, avec son lion ; à gauche, un paysage ; au bas, les armoiries, de Jérôme Marcello : « d'azur à la bande ondée d'or », encadrées de deux griffons et se détachant sur un fond de paysage montagneux.

Le présent feuillet offre un réel intérêt au point de vue historique. Il nous donne le portrait d'un membre d'une des plus illustres familles de Venise des XV^e^ et XVI^e^ siècles. Jérôme Marcello fut élu procurateur de Saint-Marc en 1537. Il donna à cet effet 15.000 ducats pour la guerre contre les Turcs. (Voir : F. Sansovino, *Venetia, città nobilissima.* Venise, 1581, c. 35 b.) C'est donc en 1537 que fut exécutée la présente peinture. Jérôme Marcello fut

capitaine de Vicence en 1532 et mourut capitaine de Chypre, à une date indéterminée. La Biblioteca Marciana possède (cod. lat. X, nº 224) la « promissio » de Jérôme Bragadino, nommé procurateur de Saint-Marc en juin 1537 également et ce document contient une peinture tout à fait semblable de style à celle qui nous occupe ici.

MINIATURES PERSANES

XLVII

Feuillet provenant d'un Coran.

Début du XVIe siècle.

PLANCHE nº XLIV.

355 millim. de hauteur sur 255 de largeur.

Recto : Curieuse décoration composée de trois médaillons superposés dont un grand encadré de deux petits. Ornements d'or avec touches de rouge, sur fond bleu (310 millim. de hauteur sur 125 de largeur.)

Verso : Décor central or sur fond bleu ; sur trois côtés encadrement à feuillages d'or sur fond blanc avec médaillons à dessins d'or, sur fond noir et rouge. (275 millim. de hauteur sur 200 de largeur).

Selon le Dr F.-R. Martin, ce feuillet provient d'un Coran écrit pour le sultan Bajazet II (1481-1512). Période séfévide. Beaux caractères de fantaisie.

Ce très beau feuillet a figuré en 1912 à l'exposition de miniatures persanes du Musée des Arts décoratifs. (Voir : *Miniatures persanes... exposées au Musée des Arts décoratifs.* Préface de G. Marteau et H. Vever. 1913, nº 30, pl. XXX, avec notice.)

XLVIII

Feuillet provenant d'un Coran.

Début du XVIe siècle.

PLANCHE nº XLV.

350 millim. de hauteur sur 255 de largeur.

Recto : Compartiment rectangulaire central peint en or. Encadrement avec

dessins d'or, relevés de touches de rouge, de bleu ou de noir, sur fond blanc ou bleu. (280 millim. de hauteur sur 210 de largeur.)

Verso : Versets du Coran copiés en lettres noires sur fond blanc ; au-dessus et au-dessous, bande de rinceaux bleus et verts sur fond bleu. Encadrement avec motifs décoratifs or sur bleu, relevés de quelques touches de noir et de rouge (280 millim. de hauteur sur 230 de largeur).

Pages d'une habileté d'exécution remarquable et d'une richesse somptueuse.

XLIX

Deux feuillets provenant d'un Coran.

XVI^e siècle.

PLANCHES nos XLVI et XLVIII (figure de gauche).

470 millim. de hauteur sur 335 de largeur.

Au recto, chaque feuillet comporte une partie centrale avec médaillons contenant des versets du Coran, copiés en lettres blanches sur or, le médaillon se détachant sur un fond bleu avec ornements d'or ; triple encadrement dont celui extérieur est à fond bleu avec ornements d'or et quadrilobes rouges. Dans la marge, rinceaux de feuillage d'or sur fond blanc. Exécution très remarquable.

Au verso du feuillet de droite, un grand médaillon avec versets du Coran, transcrits en lettres blanches sur fond d'or, compris dans un encadrement circulaire à dessins bleus et rouges sur or. Le reste de la page offre un décor de rinceaux à l'encre de Chine sur fond blanc. Aux angles, rinceaux d'or sur fond bleu. La peinture mesure 375 millim. de hauteur sur 250 de largeur. Page extrêmement décorative et originale et d'une grande beauté de style.

Au verso du feuillet de gauche, versets du Coran, en lettres d'or et noires sur fond blanc.

L

Feuillet d'un manuscrit contenant un traité de divination en vers, par les versets du Coran, et des passages du Coran.

XVI^e siècle.

PLANCHE no XLVII.

425 millim. de hauteur sur 285 de largeur.

Recto : Texte tracé en blanc sur fond bleu. Au-dessus, deux bandes décoratives avec fleurettes de couleur et petits compartiments de couleur sur fond d'or. (330 millim. de hauteur sur 160 de largeur.)

Verso : Texte du Coran copié en lettres blanches sur fond d'or, avec fleurettes (250 millim. de hauteur sur 160 de largeur.)

Décoration due à un artiste d'une grande habileté.

LI

Feuillet d'un Coran.

XVI^e^ siècle.

PLANCHE n° XLVIII (figure de droite).

400 millim. de hauteur sur 280 de largeur. La peinture proprement dite mesure 290 millim. de hauteur sur 180 de largeur.

Partie centrale composée de huit compartiments ou médaillons à fleurettes de couleur sur fond d'or, se détachant sur un fond bleu avec fleurettes d'or et de couleur. Encadrement à fond d'or et bleu.

Au verso, acte de donation du manuscrit par le sultan Mahmoud I^er^ monté sur le trône en 1730 et mort en 1754, avec deux cachets : l'un, au-dessus, du sultan ; l'autre, au-dessous, d'Ahmed, surintendant des biens de main-morte des deux villes de La Mecque et de Médine.

Œuvre d'une exécution très remarquable.

LII

Portrait de Behadour shah, empereur de l'Hindoustan.

Début du XVIII^e^ siècle.

PLANCHE n° XLVII (figure du milieu).

90 millim. de hauteur sur 75 de largeur.

La miniature proprement dite mesure 48 millim. de hauteur sur 39 de largeur.

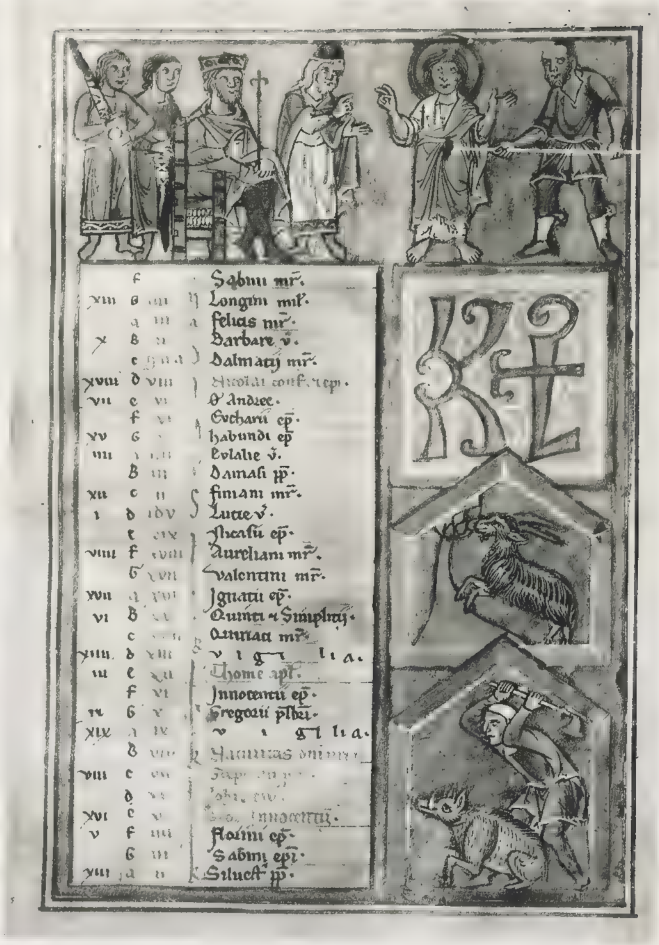
Le personnage est figuré en buste, de profil, à gauche. Vêtement jaune, turban or et rouge, barbe brune. Au-dessus, on lit le nom de l'empereur, qui monta sur le trône en 1707 et mourut en 1712.

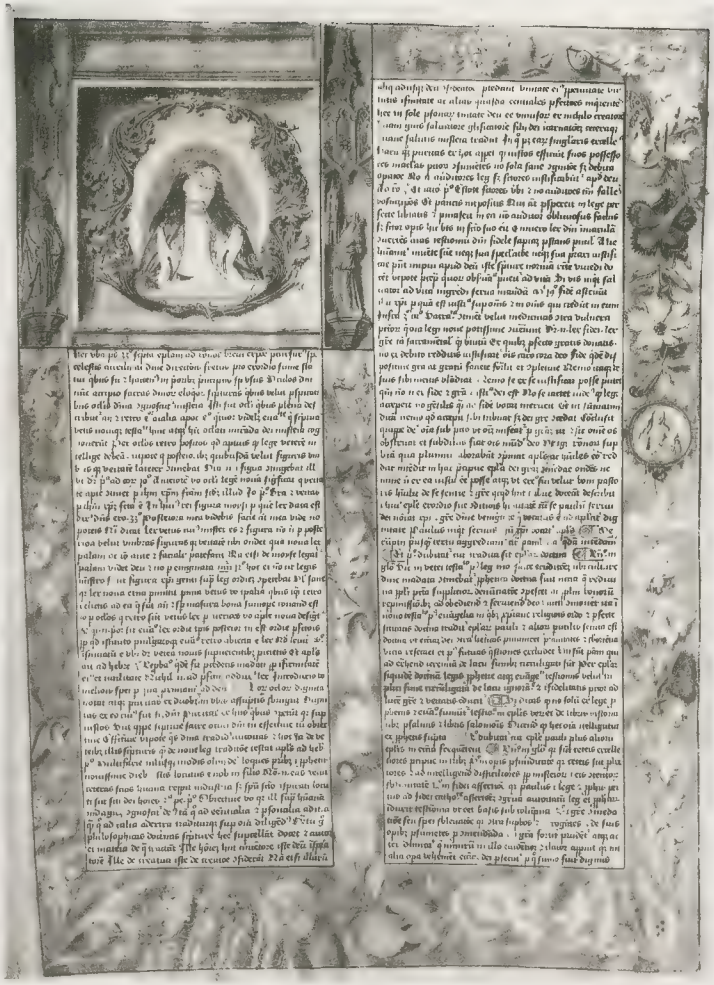
CONCORDANCE

ENTRE LES PLANCHES ET LES NOTICES

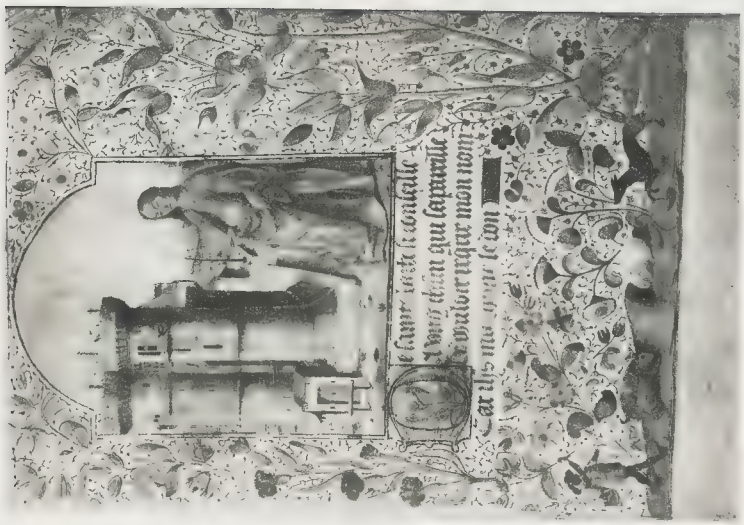
PLANCHES	NOTICES	PLANCHES	NOTICES	PLANCHES	NOTICES
I	I	XV gauche	XXI	XXXII (bas)	XXIX
II haut	XXXIII	XV droite	XIV	XXXIII	XXXIV
II bas	II	XVI	XVI	XXXIV	XXXVI
III	III	XVII	XVIII	XXXV	XXXVII
IV	IV	XVIII et XIX	XIX	XXXVI	XXXVIII
V	V	XX	XX	XXXVII	XXXIX
VI	VI	XXI	XXIII	XXXVIII	XLI
VII gauche	VII	XXII haut	XXIV	XXXIX	XLII
VII droite	XVII	XXII bas	XL	XL	XLIII
VIII haut	VIII	XXIII gauche	XXXV	XLI	XLIV
VIII bas	XXII	XXIII droite	XXV	XLII	XLV
IX	IX	XXIV	XXVI	XLIII	XLVI
X haut	XV	XXV	XXVII	XLIV	XLVII
X bas	X	XXVI	XXX	XLV	XLVIII
XI	XI	XXVII	XXXI	XLVI	XLIX
XII	XII	XXVIII à XXXII (haut)	XXXII	XLVII	L et LII
XIII et XIV	XIII			XLVIII gauche	XLIX
				XLVIII droite	LI

Ave maria gr̄a plē
Ecce virgo concipiet
Annuncio v. gaudium magnum


Sabini mr̄.
Longini mr̄.
Felicis mr̄.
Barbare v̄.
Dalmatij mr̄.
Nicolai conf. ep.
O Andree.
Eucharii ep̄.
Habundi ep̄
Eolalie v̄.
Damasi pp̄.
Finiani mr̄.
Lucie v̄.
Nicasii ep̄.
Aureliani mr̄.
Valentini mr̄.
Ignatii ep̄.
Quinti & Simplicij.
Amtiaci mr̄.
Thome apl̄.
Innocentii ep̄.
Gregorii p̄bri.
Nativitas domini.
Innocentum.
Florini ep̄.
Sabini epi.
Silvestri pp̄.

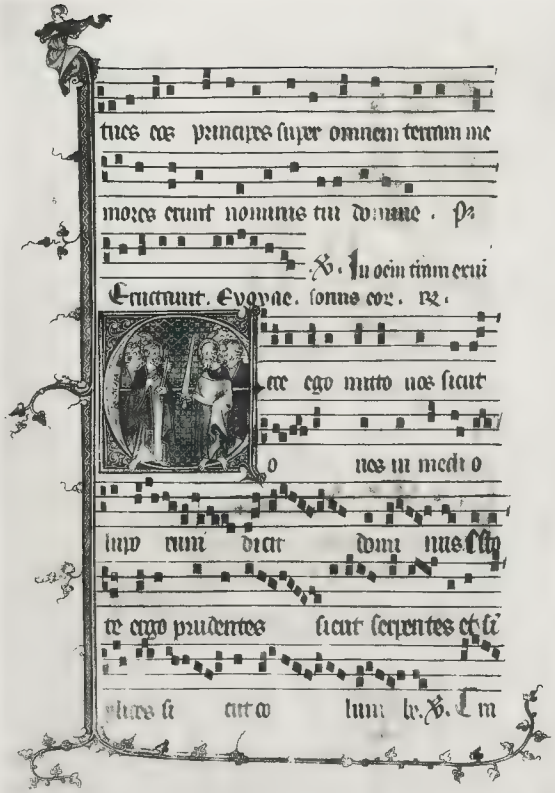


Dominica prima in aduentu dñi.
Sequentia sci euangelij: s. matthei.
In illo tempore: Cum
appropinquasset iesus
hierosolimis. et uenisset
bethphage ad montem



cerē puerū in tēplū accep
cū in ulnas suas 7 bñdixit
deū 7 dix. Nūc dimittis dn̄e
s'uū tuū in pace. R. Optule
rūt p eo dn̄o par turturū.
aut duos pullos colūbar.
sic̄ sc̄ptū ē in lege dn̄i. V.
Postq̄ aūt iplen̄ sūt dies pū
gatōis marie. s̄z legē moy
si tulerūt illū in ierlm. ut
sisterēt eū dn̄o. Sic̄ sc̄ptū
ē. V. Gl'a patr̄. 7 Sic̄. Ad
missam. Introitus:
Suscepimus ds̄ miam
tuā in medio tēpli tui.
s'm nomē tuū ds̄. ita 7 laus
tua in fines t're. iusticia ple
na ē dext'a tua. ps. Magn'
dn̄s et laudabil' nimis: in ci
uitate dei nr̄i in mōte sc̄o ei.
V. Gl'a. Or̄

Omīps sē
pit'ne
ds̄. maie
statē tu
am sup
plices exoram': ut sicut
unigenitus fili' tuus. ho
dierna die cū nr̄e carnis
sb̄a in tēplo ē p'sentat';
ita nos facias pu'ificat'
t' mētib' p'sētari. P eundē.
L'ctio malachie p̄phete:
Hec dic̄ dn̄s ds̄. Ecce
ego mitto angelū
meū: et p'parabit uiam
an̄ faciē meā. Et statī ue
niet ad tēplū sc̄m suum
dn̄ator q̄ uos q̄ritis: et
angl's testamēti quē uos
uultis. Ecce uenit: dicit
ds̄ exercituū. Et qs poterit
cogitare diē aduent' ei':
Et qs stabit ad uidēdū
eū: ip̄e eni q̄si ignis cōflās:
et q̄si h'ba fullonū. Et se
debit cōflās et emūdans
argētū: et purgabit fi
lios leui. Et cōlabit eos
q̄si aurū et q̄si argentum:
et erūt dn̄o offerētes sac̄
ficia in iusticia. Et placē



tues eos principes super omnem terram me

mores erunt nomines tui domine. ℣.

℣. In ocinimm erui

Enarrauit. Evovae. sonus eor. ℟.

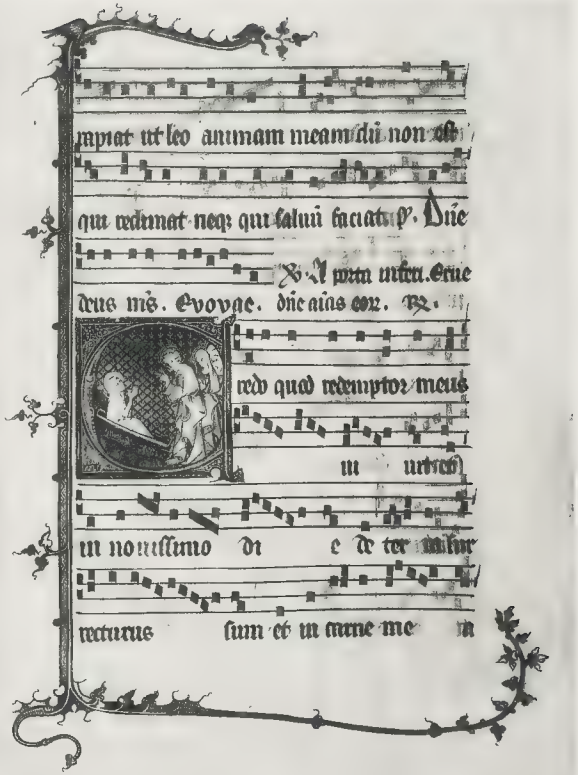
ce ego muto nos sicut

o nos in medio

imp rium dicat dom nus

te ego prudentes sicut serpentes et si

plices si cut co lum



rapiat ut leo animam meam dū non

qui redimat neq; qui saluū faciat ℣. Dic

℣. A porta inferi. Erue

deus mis. Evovae. dic eius eor. ℟.

red quod redemptor meus

in

in nouissimo di e de ter

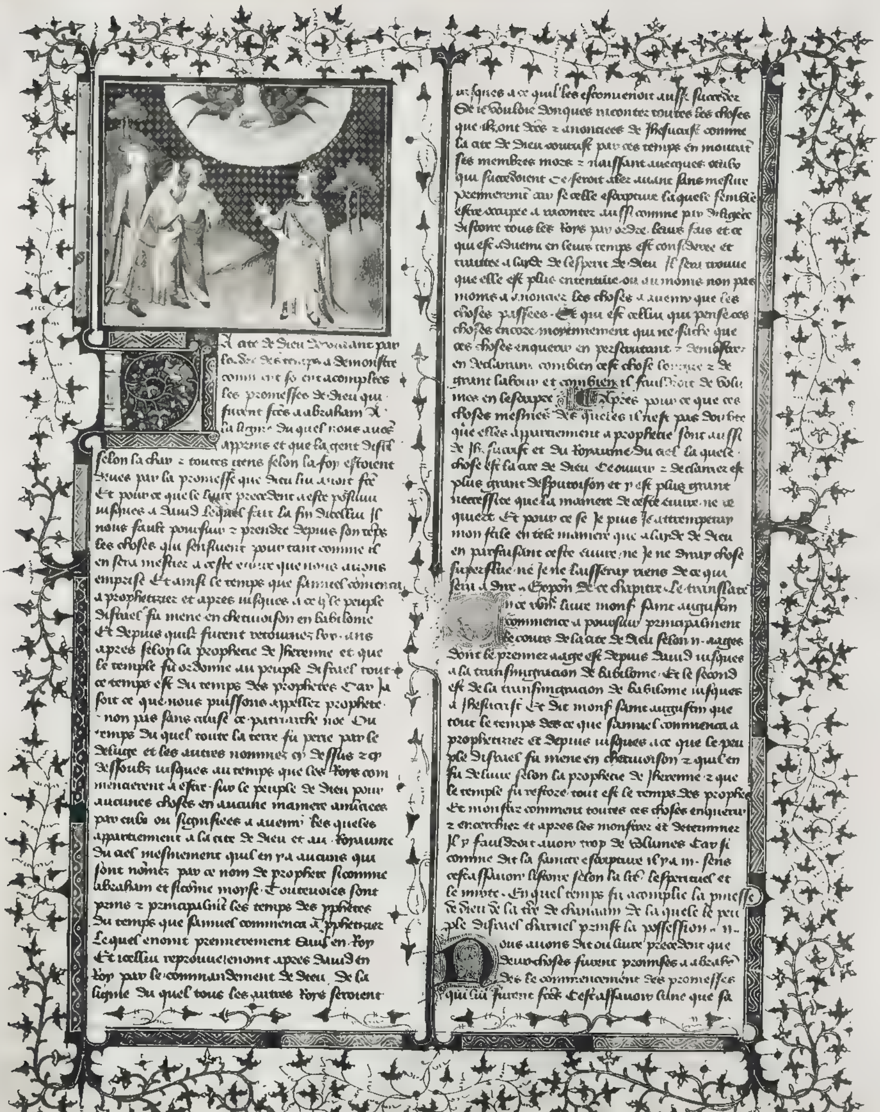
recturus sum et in carne me

sont en la puissance de sa prouidence. viiii.
u ministere ou seruice des sains angels
par lequel ilz seruent a la prouidence de dieu xv.
a ssauoir se pour acquerir la vie beneuree
il soit a croire a ces angels qui veulent estre
seruis z honnourez des diuines honneurs
ou a ceulx qui commandent que len serue a
dieu non pas a eulx par saincte religion. xvi.
e larche du testament z des miracles
des signes qui sont fais diuinement a recom
mander lauctorite de la loy z de la promission. xvii.
ontre ceulx qui nient que len doie croire
aux liures de leglise des miracles par les quelz
le peuple de dieu a este endoctrine z appris. xviii.
uele soit la raison du visible sacrefice
lequel la vraye religion enseigne a estre fait
a vn dieu vray z inuisible xix.
u vray z souuerain sacrefice la quele chose
icellui mediateur de dieu z des hommes fu
fait ou est fait xx.
e la maniere de la puissance qui est don
nee aux diables a glorifier les sains qui la
auoient soufferte passions les quelx vain
quirent les esperis de lair cest a dire des dia
bles non pas par eulx suppliant mais en
demourant en dieu xxi.
ont soit es sains la puissance contre
les diables et dont soit la vraye purgacion
du cuer xxii.
es commencemens es quelz les plato
niciens confessent estre la purgacion de lame xxiii.
un seul z vray commencement ou
principe lequel purge z renouuelle la seule
humaine nature xxiiii.
ue tous les sains z soubz le temps de
la loy z les temps de parauant ont este justi
fiez ou sacrement z en la foy de Jhesucrist. xxv.
e linconstance de porphire vagant et flo
tant entre la confession de dieu le vray et
le seruice des diables xxvi.
e limpiete ou iniquite de porphire la
quele seurmonta aussi lerreur de appuleius xxvii.
ar queles persuasions porphire fu aueu
glez par quoy il ne pot congnoistre la vraie
sapience la quele est Jhesucrist xxviii.
e lincarnacion de nostre seigneur Jhesucrist
la quele limpiete des platoniciens ot honte
de confesser xxix.
uantes choses de la doctrine des plato
niciens porphire reffusa z regetta en diuant
contraire opinion a eulx corrigier xxx.
ontre largument des platoniciens
par lequel ilz affermeent que lame humaine
ou de lomme est coeternele a dieu xxxi.

e luniuersel voie de deliurer lame la quele
porphire par mauuaisement querant ne trou
ua point et la quele la seule grace crestienne
a ouuerte xxxii.
Cy finent les rebriches Et commence le x.
liure

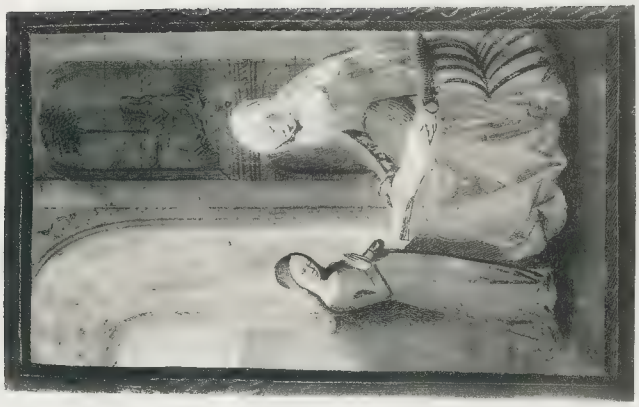
Que les platoniciens ont diffini la vraie bene
urte soit es angels soit es hommes estre donnee
par vn dieu Mais il est assauoir se ceulx que ilz
cuident que len doie aourer pour ce veulent que len
leur face sacrefice ou a vn dieu tant seulement.

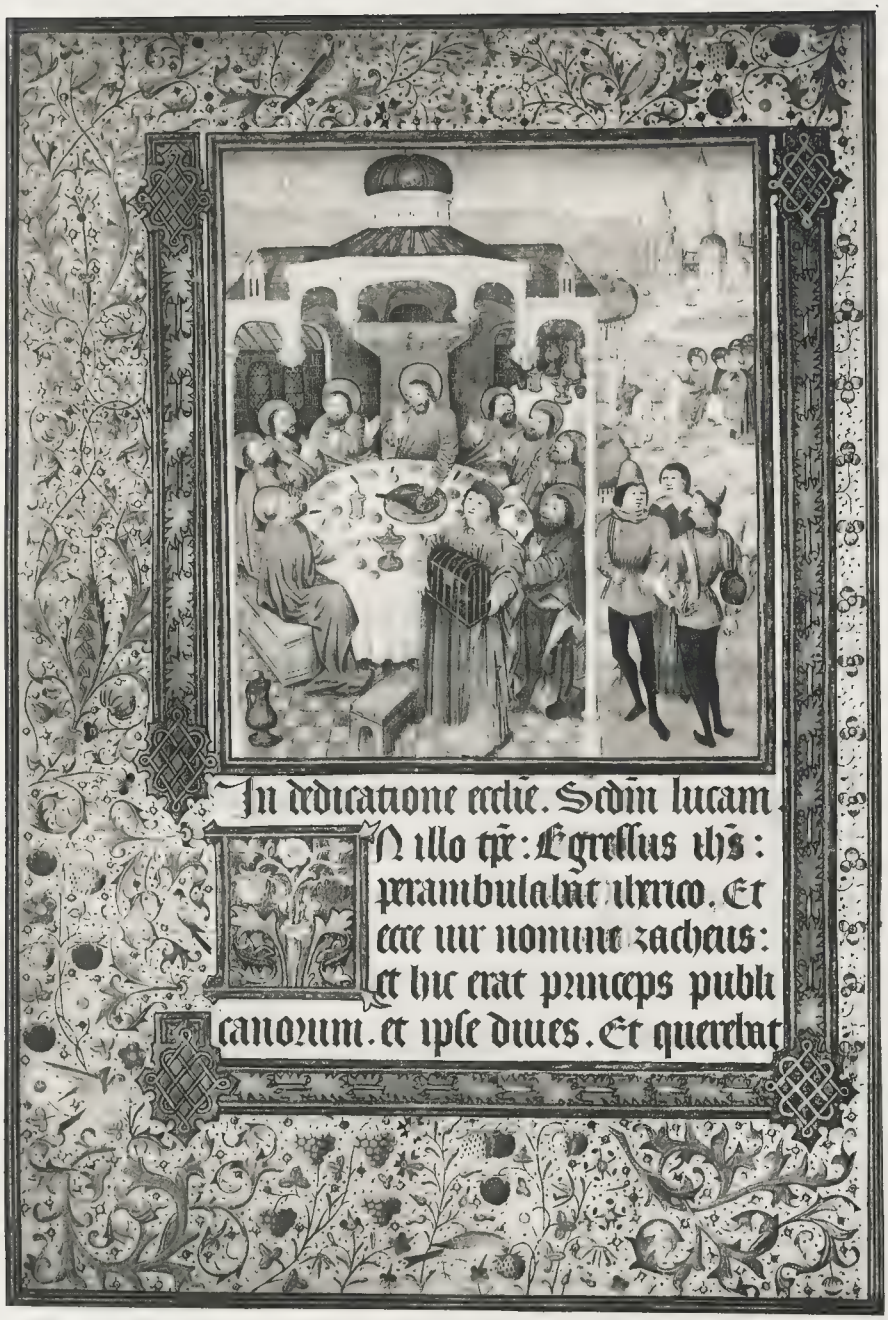
Ous ceulx qui peuent mau
uaisement vser de raison
sceuent certainement que
tous hommes veulent estre
beneurez. Mais quant
len fermete cest a dire la
foiblesce de lengin des hom
mes mortelz enquiert qui sont ceulx qui sont
les beneurez ou de qui les beneurez sont be
neurez maintes grans controuersies en ont
este esmeues es queles philosophes ont em
ploye leur estude z leur temps les queles con
trouersies ramenteuoir z disputer a present
est longue chose z non pas necessaire. Car
se il souuient a cellui qui list ces choses de ce
que nous auons dit en liutiesme liure cy de
uant en eslisant les philosophes auec les quelz
ceste question de la beneuree vie qui est a aue
nir apres la mort seroit traittiee cest assauoir
se nous pouons venir finablement a celle reli
gion en seruant seulement a vn dieu vray le
quel aussi fait les dieux ou en seruant a
plusieurs dieux z a choses sacrees Cellui di
je a qui il souuient de ces choses ne attent
point que je les repete orendroit derechief
car se il la oublie il en peut recouurer la
memoire en le relisant. Nous esleusmes
les platoniciens comme les tres nobles par
merite de tous les philosophes pour ce quilz



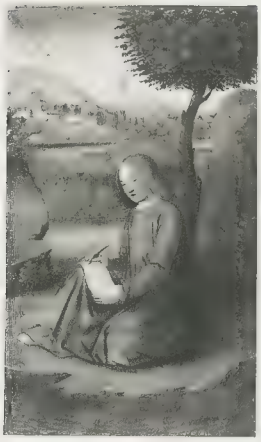
[L]a cite de dieu deroulant par
lordre des temps a demonstre
comment se ont acomplies
les promesses de dieu qui
furent faites a abraham de
la lignee duquel nous avons
appris et que la gent d'Israel
selon la char et toutes gens selon la foy estoient
deues par la promesse que dieu lui avoit faite
Et pour ce que le livre precedent a este poursuivi
jusques a david lequel fait la fin d'icellui il
nous fault poursuir et prendre depuis son temps
les choses qui s'ensuivent pour tant comme il
en sera mestier a ceste euvre que nous avons
emprise Et ainsi le temps que samuel commenca
a prophetizer et apres jusques a ce que le peuple
d'Israel fu mene en chetivoison en babilone
Et depuis qu'ilz furent retournez lxx ans
apres selon la prophetie de Jheremie et que
le temple fu ordonne au peuple d'Israel tout
ce temps est du temps des prophetes Car ja
soit ce que nous puissons appeller prophete
non pas sans cause ce patriarche noe Ou
temps duquel toute la terre fu perie par le
deluge et les autres nommez cy dessus et cy
dessoubz jusques au temps que les roys com
mencerent a estre sur le peuple de dieu pour
aucunes choses en aucune maniere annoncees
par eulx ou signifiees a avenir les queles
appartiennent a la cite de dieu et au royaume
du ciel mesmement qu'il en y a aucuns qui
sont nommez par ce nom de prophete si comme
abraham et si comme moyse Toutevoies sont
prins et principalment les temps des prophetes
du temps que samuel commenca a prophetizer
Lequel enoint premierement saul en roy
Et icellui reprouve enoint apres david en
roy par le commandement de dieu De la
lignee duquel tous les autres roys seroient

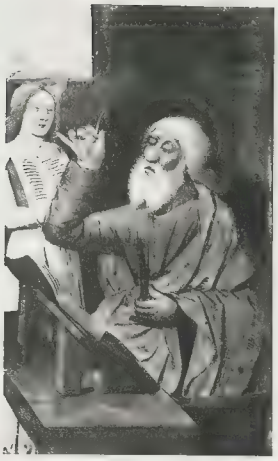
jusques a ce qu'il les esconvenoit aussi succeder
Se je vouloie doncques raconter toutes les choses
que ilz ont dites et annoncees de Jhesucrist comme
la cite de dieu courust par ces temps en mourant
ses membres mors et naissant avecques ceulx
qui succedoient Ce seroit assez avant sans mesure
Premierement car se celle escripture laquele semble
estre occupee a raconter aussi comme par diligence
histoire tous les roys par ordre leurs fais et ce
qui est advenu en leurs temps est consideree et
traittee a l'aide de l'esperit de dieu il sera trouve
que elle est plus ententive ou au moins non pas
moins a annoncer les choses a avenir que les
choses passees Et qui est cellui qui pense ces
choses encore moyennement qui ne sache que
ces choses enquerir en perscrutant et demonstrer
en declarant combien ceste chose longue et de
grant labour et combien il faudroit de volu
mes en l'escripre [A]pres pour ce que ces
choses mesmes des queles il n'est pas doubte
que elles appartiennent a prophetie sont aussi
de Jhesucrist et du royaume du ciel la quele
chose est la cite de dieu descouvrir et declarer est
plus grant desputoison et y est plus grant
necessite que la maniere de ceste euvre ne re
quiert Et pour ce se je puis je attempereray
mon stile en tele maniere que a l'aide de dieu
en parfaisant ceste euvre ne je ne diray chose
superflue ne je ne laisseray riens de ce qui
sera a dire Exposicion de ce chapitre Le translateur
[E]n ce viii livre monsr saint augustin
commence a poursuir principalment
le cours de la cite de dieu selon ii aages
dont le premier aage est depuis david jusques
a la transmigracion de babilone Et le second
est de la transmigracion de babilone jusques
a Jhesucrist Et dit monsr saint augustin que
tout le temps des ce que samuel commenca a
prophetizer et depuis jusques a ce que le peu
ple d'Israel fu mene en chetivoison et qu'il en
fu delivre selon la prophetie de Jheremie et que
le temple fu restore tout est le temps des prophetes
Et monstre comment toutes ces choses enquerir
et encerchier et apres les monstrer et determiner
il y faudroit avoir trop de volumes Car si
comme dit la sainte escripture il y a iii sens
c'est assavoir historie selon la lettre l'esperituel et
le mixte En quel temps fu acomplie la promesse
de dieu de la terre de chanaam de la quele le peu
ple d'Israel charnel prinst la possession ii
[N]ous avons dit ou livre precedent que
deux choses furent promises a abraham
des le commencement des promesses
qui lui furent faites C'est assavoir l'une que sa

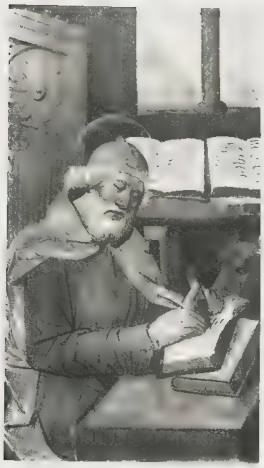


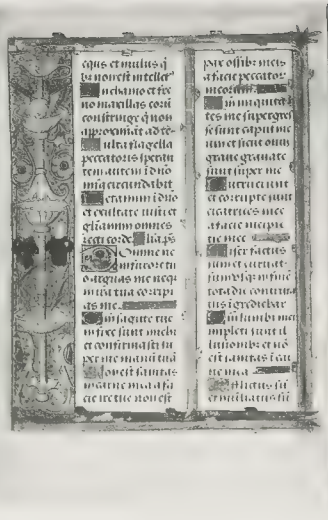


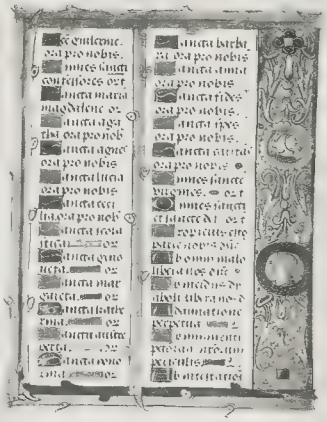
In dedicatione ecclie. Sedm lucam
In illo tpe: Egressus ihs:
perambulabat iericho. Et
ecce vir nomine zacheus:
et hic erat princeps publi
canorum. et ipse dives. Et querebat

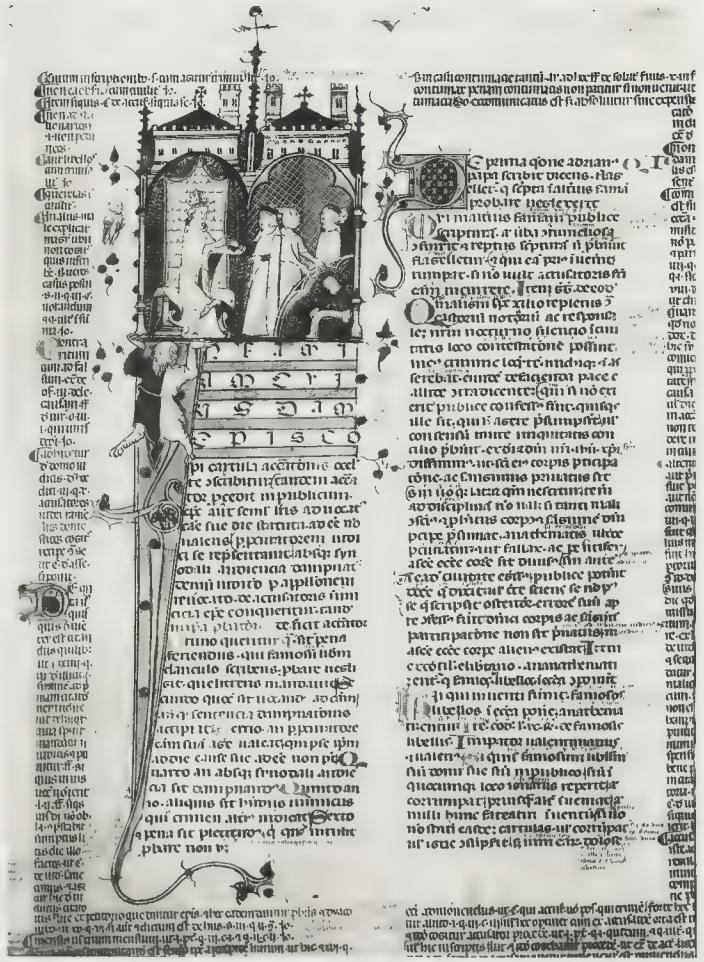










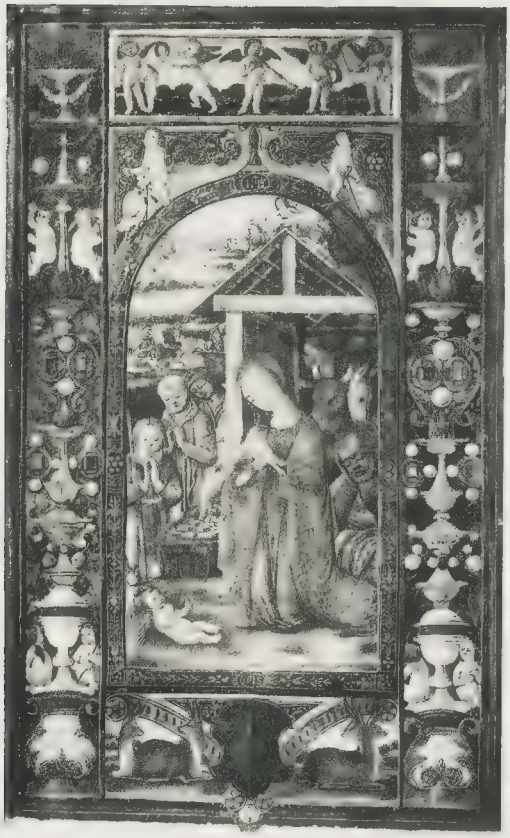


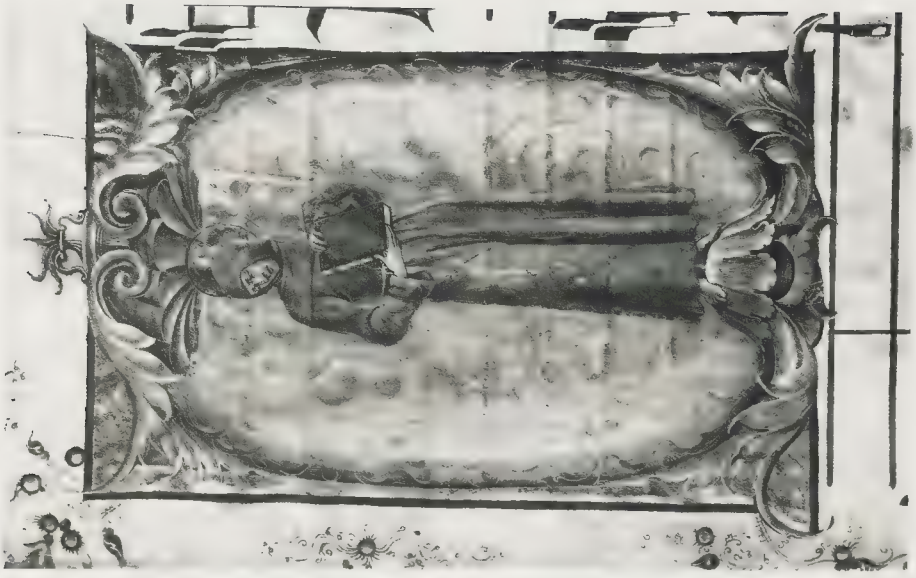
mortuus

ue nit ſanctus et ſalua
tor mundi.
Ad miſſā
maiorem.
Introitus.
no bis et fi lius da
tus est no bis: cuius im

XL

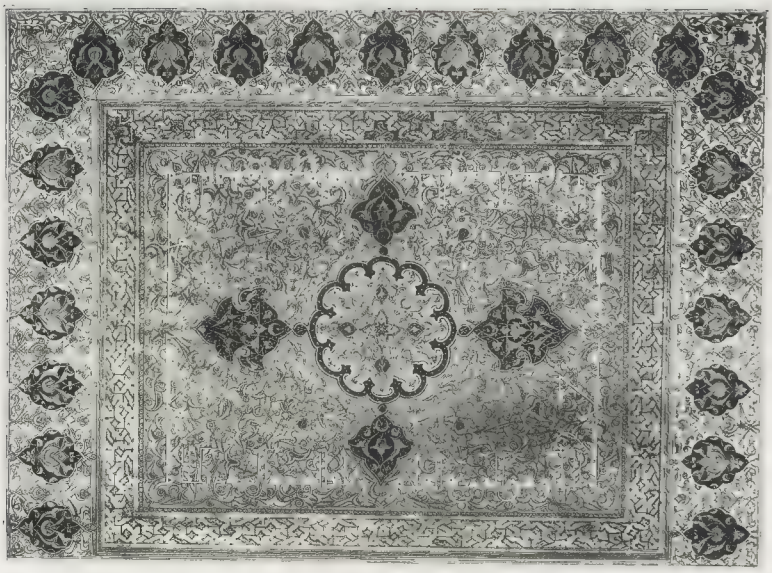
IV

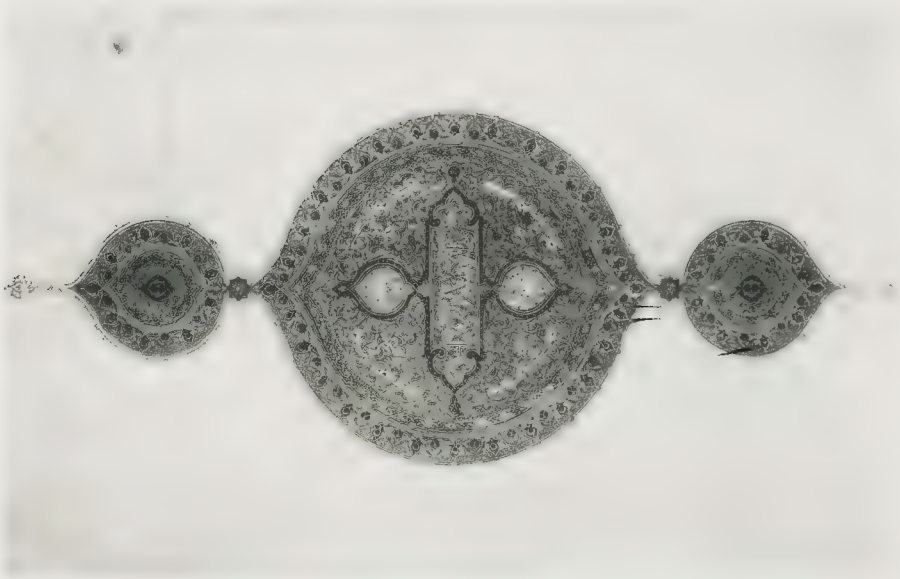


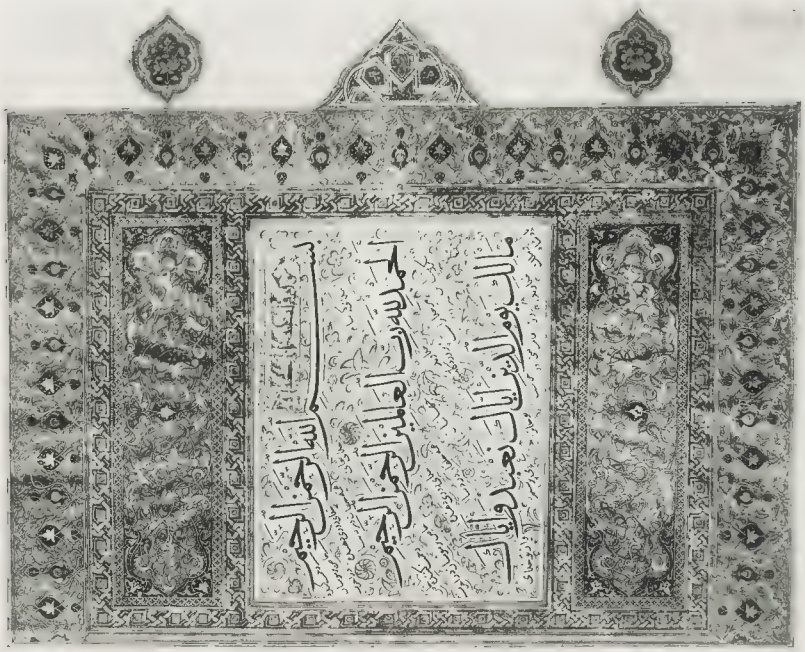


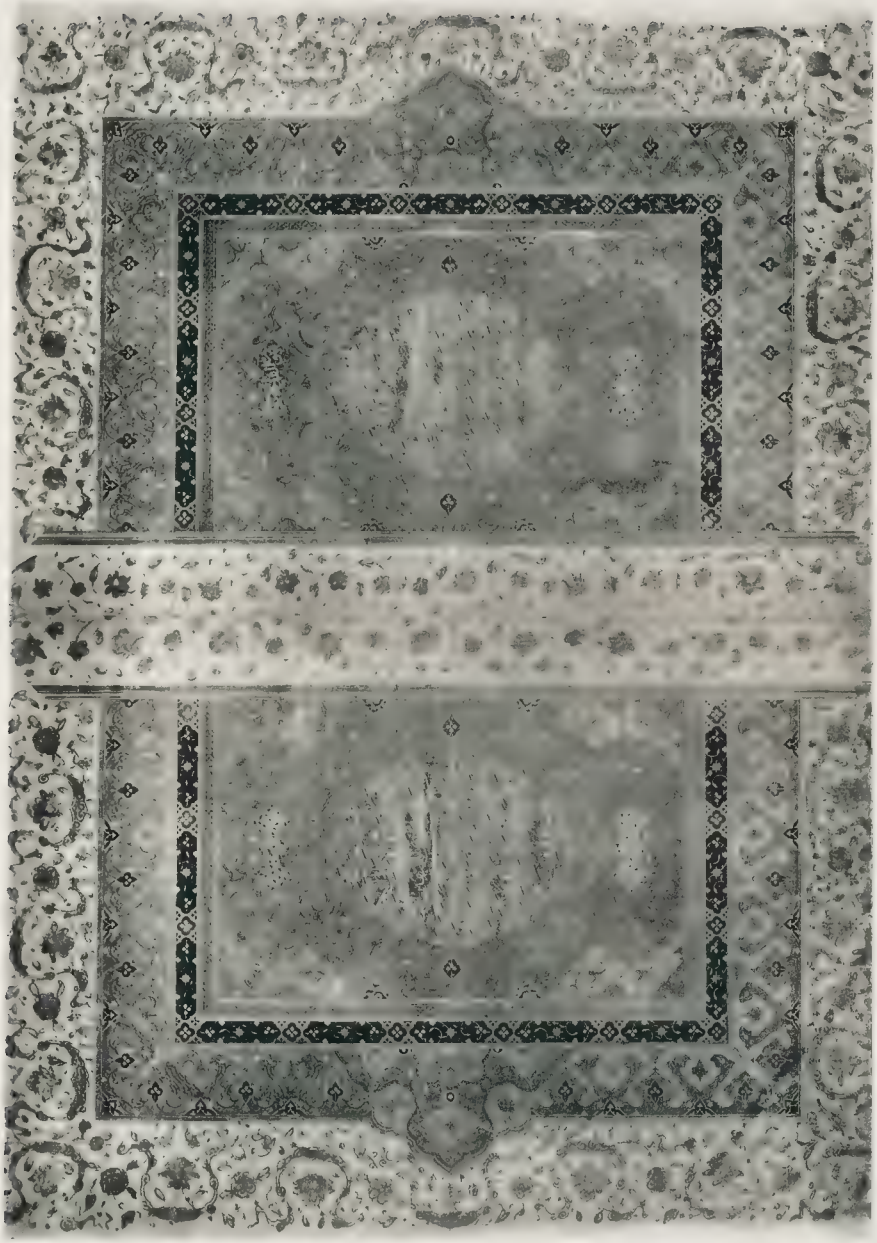
In festo

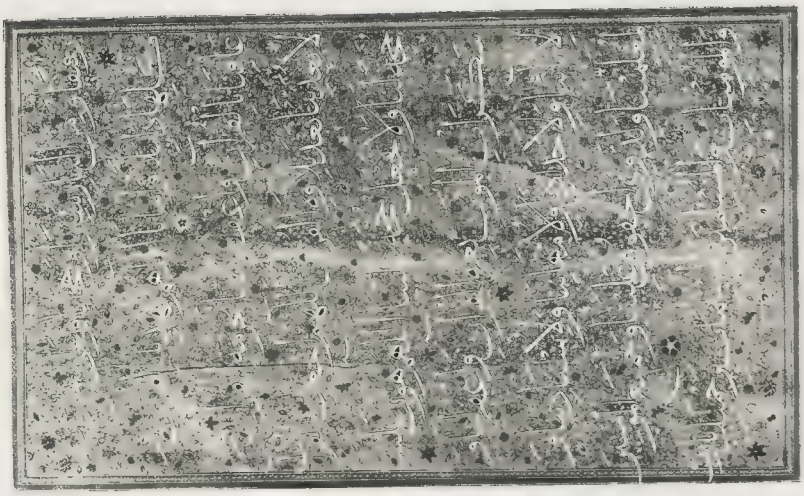
LVRO AD EVANGE TIA
RONYM S MARCELLO
Procurator Sancti Marci Constitutus
Super Commissarijs

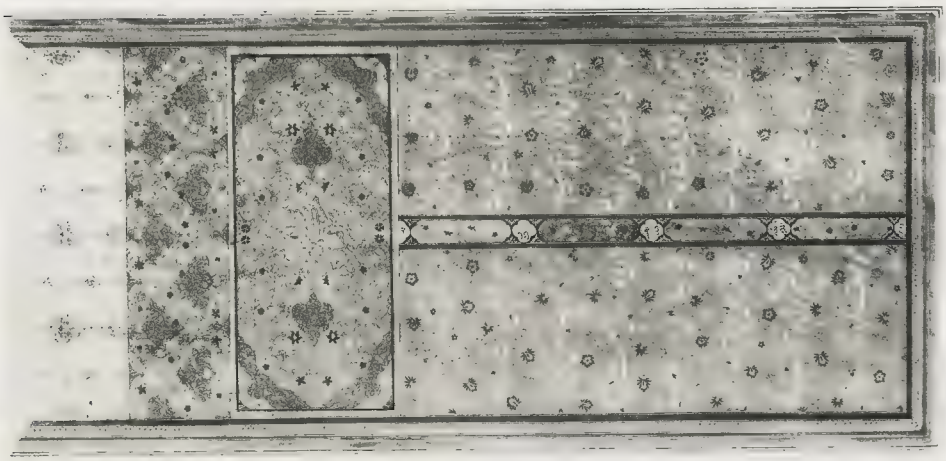


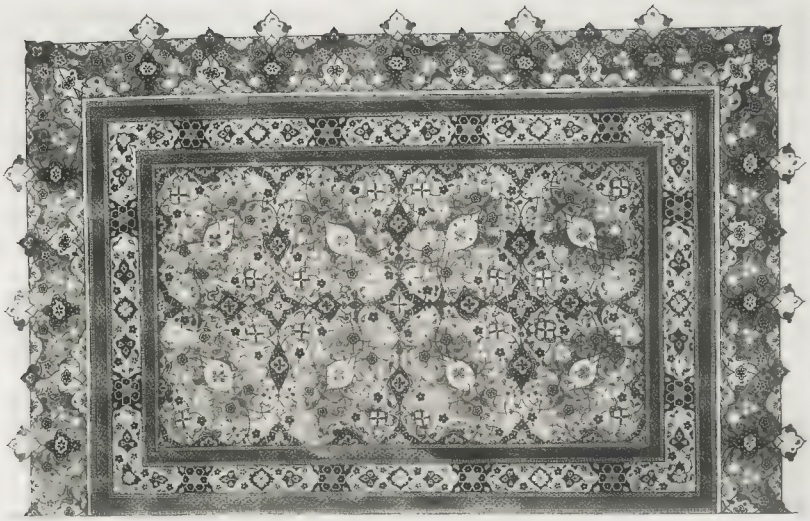


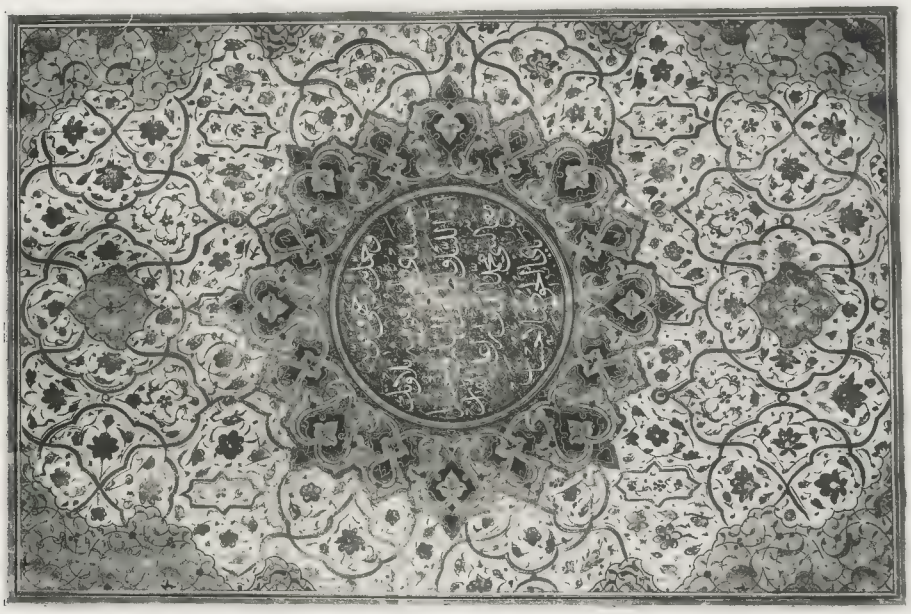

بسم الله الرحمن الرحيم
الحمد لله رب العالمين الرحمن الرحيم
مالك يوم الدين اياك نعبد واياك











83-B190

GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00448 9346